

PRINCIPAUX COLLABORATEURS : L. d'ASCO, L. MASSIN, E. DESCLAUZAS, LUCCIANI, KARL MÜNTE, DE SAINT-SAVIN

ABONNEMENTS France... UN AN FR. 12 Étranger... 18 On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

LA BAVARDE Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PRINCIPAUX COLLABORATEURS : DORSAY, DUVERGIER, DAUBRUCK, A. DELIONS, M. MÉPHISTO, J. SABBATHIER

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire, Pour ce que rira est le propre de l'homme. François RABELAIS.

LES VOLEURS DU GRAND MONDE

Tirage justifié 90.000 EXEMP. Par décision du Ministre des Postes et Télégraphes, tous les bureaux de Poste reçoivent sans frais les abonnements à la « Bavarde ».

LES SOLDATS DE DEMAIN

Depuis tantôt deux mois, la France est pleine de jeunes hommes qui par groupe de dix ou quinze, les chapeaux ornés de numéros en couleur et de rubans, les boutonnières agrémentées d'un long flot tricolore que fait flotter la brise, vont de café en café et d'auberge en auberge, chantant des refrains de route ou des ballades de caserne.

nettes, toujours plus élevé, toujours plus cruel, toujours plus implacable! Peuple salue! voici tes conscrits qui passent!

Ces gens-là quittent tout pour prendre les armes, et s'arrachent d'un seul coup à toutes leurs affections. Les mères, les amants, la vieille terre natale pleine de souvenirs, les amis, on abandonne tout. Il y a quelque chose de plus grand, de plus beau, de plus sacré que tout cela.

Et ce quelque chose, c'est le Devoir! En France on fait son devoir, et on le fait avant tout. Nul ne part tant qu'il n'a pas vu l'ennemi et cet enthousiasme ardent en présence d'un drapeau, ce souffle puissant qui embrasse les cœurs et fait bondir cent mille hommes au devant de la mitraille pour défendre une cocarde; celle qui, radieusement, brille au bonnet de la Mère et sur la tunique de la Patrie!

Dans les campagnes, ils sont par longues bandes bras-dessus bras-dessous, barrant les routes, prenant les cabarets d'assaut. Leurs blouses neuves sont pompeusement décorées, ils portent un drapeau, quelquefois des rameaux ornés de fleurs et, conduits par un tambour et un clairon fourbu se promènent en chantant de longues complaintes mélancoliques où ça et là se mêle le patois local qui est la langue de la terre.

Dans les petites villes, on les voit parcourir les rues sur des omnibus pleins de tentures, ils constituent des orchestres et cinglés par les héroïques strophes de la Marseillaise, s'en vont au grand galop des chevaux, donnant à la vieille patache jaune blanchie par la poussière des chemins des allures de char triomphal!

Et toujours, que ce soit là bas dans la montagne ou dans la grandcité, dans la lande désolée ou sur la majestueuse falaise, toujours, on perçoit parmi le papillotement allégre des trois couleurs, le numéro qui se dresse comme une énigme. Qui sont ces gens? D'où viennent-ils? Où vont-ils? Pourquoi chantent-ils ainsi et jettent-ils dans l'air étonné tous ces pavots et tous ces refrains? Pourquoi quittant les villages suivent-ils la longue ligne blanche des routes comme s'il voulaient s'en aller?

Il s'en part en effet, où vont partir, du moins. S'ils s'éloignent ainsi du clocher, c'est pour se donner l'illusion d'un faux départ et pour combattre les émotions, de la séparation vraie. Ces hommes sont des conscrits. Ce sont les soldats de demain. Peut-être y a-t-il dans chacun de ces timides que transfigure l'habit militaire, une âme de héros qui sommeille, qui frissonnera d'effroi au bruit du premier coup canon, mais qui se réveillera terrible, lorsque le second tonnera.

Tous ces petits, tous ces faibles, tous ces gauches, ces conducteurs de charnières, ces punitifs et ces ouvriers, ce sont les guerriers de demain, il y a dans tout cœur français, un amour immense pour le drapeau sublime qui jette son ombre de la Manche aux Pyrénées. Voilà pourquoi tous ces conscrits chantent et brandissent leurs étendards, c'est pour cela qu'enfants ils jouaient aux soldats et pour cela qu'ils seront des lions demain, tous ces agneaux d'aujourd'hui.

D'où viennent-ils? D'ici, de là, de cette globe, de ce roc, de ce puits de houille, de ce pavé, d'ici de là de cette grande et noble Gaule, si fière et si belle. Où vont-ils? Partout où l'on insulte la patrie, partout où l'on salit sa gloire, partout où il faut aller pour la défendre et pour la faire respecter. Bons enfants, ils aiment leur mère, et malheur au félon qui la veut attaquer! Lorsqu'on vient à sonner la trompette d'alarme, lorsque le tambour jette au quatre vents son beuglement irrésistible, fussent-ils ignorants de la science militaire et sortis hier de l'école, ils deviennent terribles. En rang serrés, ils se tassent aux pieds de la mère, et lorsqu'il n'y a plus une balle à cracher, on trouve un rompart mouvant de haion-

comme ceux d'avant et comme ceux de toujours! Quoi qu'on disent les imbéciles ce sont encore de vrais guerriers et nous sommes toujours la vraie France!

Peuple! salue, ce sont les soldats de demain qui passent! L. d'Asco.

A NICHETTE

J'aime tes grands yeux étonnés Ton visage frais et mutin Tes blonds cheveux si fréfris Quand tu sors du lit le matin

J'aime à voir ton joli sein nu Que cache mal ta chemisette Et ton petit air ingénu Quand tu répars ta toilette.

Tes jambes si bien modelées A mes yeux, d'une main agile Par tes longs bas bientôt cachés Me laissent une ardeur fébrile.

Puis à regret, tu mets, friponne Dans ton corsé de satin bleu, Ta fine taille si mignonne, Frileusement tout près du feu.

Alors de ton rire argentin Pour te sembler m'appeler Fille! tu sèmes chaque matin Sur ton beau cou blanc, un baiser.

PIQUET DE ROUEN.

LES VOLEURS DU GRAND MONDE

Les Grecs après les Romains ont conquis la Gaule! Ils sont venus, on foule très fières, nez busqués, les moustaches brunes matiellement troussées avec d'innombrables décorations à leurs boutonnières. Ils se sont jetés sur nos boulevards comme une bande d'oiseaux de proie, et nous ont inégalement entraînés vers l'antre mystérieux où ils dépècent leurs victimes et leur déchirent tout l'honneur le cœur et le droit. Ils ont fait miroiter à nos yeux éblouis le louis fascinateur, source de toutes les joies et de toute les voluptés, ils ont fait carillonner à nos oreilles les bourses pleines d'écus volés et autour de la table sinistre qui semble un gazon trop près tendu, ils nous ont fait asséoir pour nous martyriser.

Et nous nous sommes laissés disloquer lambeaux par lambeaux. Nous sommes venus de nous mêmes au supplice comme invinciblement attirés par quelque mystique charme. Nous avons servilement apporté aux bourreaux nos membres endoloris. Nous avons tout oublié, et l'âme torturée par les mille souffrances morales qui sont les terribles instruments de ces Torquemadas de la Bourse, nous sommes restés là, hâves, les yeux allumés par la fièvre, les lèvres blêmes, vidés, désarçonnés, n'ayant plus qu'un vague sentiment de ce que fut la veille et prêts à courber du nouveau l'échine pour l'horrible flagellation qu'ils ont inventée et qui s'appelle la flagellation du cœur! Et nous, les fières Gaulois sans peur, nous sommes devenus les esclaves timides de ces matamores: Les Grecs ont conquis la Gaule!

Toute la noble société française est venue leur rendre la main. Les seigneurs sur le satin de leurs claques armoriées leur ont apporté les clefs de leurs manoirs, et toute la gentillesse grande et petite a semé sous leurs pieds ses parchemins, encore éliminés de quelques dates glorieuses. Il faut aux marquis ruinés beaucoup d'argent pour entretenir les demoiselles de l'Opéra ou les petites chanteuses des Bouffes. Les marquis ruinés se sont faits mineurs. Par de tristes escaliers noirs semblables aux entrées de puits de houille, ils ont pénétrés dans les cercles et armés de la poche du baccarat, ils ont creusé leur petit trou près de celui des autres. Et comme un tas de champignons vénéux, les cercles sont éclos de toutes parts, le nombre des pontes s'est accru à l'infini et les croupiers sont devenus des gens très considérés.

Etes-vous passé parfois sous les balcons d'un cercle. C'est sinistre. Derrière les grandes fenêtres éclatant en lumière sur le fond sombre des maisons, des fantômes vont et viennent. Ce sont les joueurs. Il y a quelque chose de terrible dans ce spectacle infernal, et celui qui le voit pour la première fois se croit le jouet d'une hallucination terrible. Que se passe-t-il derrière ces vitres. On joue! Le « quinze » marche bon train. Celui-ci est presque ruiné, dans sa poche, sa main carresse fébrilement la crosse d'un revolver. C'est un condamné à mort. Celui-là qui doit offrir demain des chevaliers à l'horizontale dont il est le chevalier, ne partira qu'avec cent mille francs dans sa poche! On démolit l'honneur, on foule aux pieds les consciences, on traîne son âme dans la boue, on se traîne dans la plus abjecte igromnie, tandis que le bruit d'un louis sonnait dans le tronc et la voix lugubre qui dit: Faites vos jeux, messieurs! troublent seuls le silence quasi-solennel de cet enter.

Le scandale d'hier a remis l'actualité sur le tapis de t. L'affaire de la rue Royale est venue faire flotter le crêpe du déshonneur au-dessus du monument délabré de l'aristocratie française. De toutes parts on s'est ému, et l'écho de cette révolution, secouant un instant les entrailles hérétiques de la Gentry, s'en est allé jusqu'au delà de nos frontières.

C'est aux Montards, une succursale du Jockey-Club, ce suprême palais du High-Life qui a germé cette fleur du mal. C'est du milieu le plus aristocratique de Paris qu'est sortie cette félonnie! Limonade viciée a soulevé tous les blasons sous lesquels elle se cachait, et sur eux elle a laissé sa lave. C'est parmi cette foule de gentilshommes aux bottines impeccables et aux plastrons immaculés qu'il s'est trouvé une canaille capable de cette monstruosité.

Le noble gentleman dont la femme avait peut-être jeté son bonnet par-dessus les carrosses pour s'aller abandonner entre les bras d'un cocher parmi la paille des écuries, s'est associé en fourberie à un larbin quelconque. Il est devenu son ami, son camarade en coquetterie: Monsieur de Robert-Macaire a heurté sa coupe armoriée contre le verre de Bertrand-le-Manant.

Noblesse oblige! dit un dicton. Je m'en aperçois. La noblesse se distingue depuis quelque temps. Il ne s'écoula pas de semaine sans qu'on ne vienne à trouver de vilaines chenilles dans les quelques fleurs de lys qui sont demeurées à leur drapeau blanc!

Hier c'était la Beauffronie. Aujourd'hui c'est la rue Royale, ironie suprême du hasard! — On ignore le nom du grand seigneur en question. Peut-être le trouvera-t-on demain dans le ruisseau. L'égoût dans lequel il s'est précipité ne le saurait digérer et le crachera certainement. Il est ordinairement de mode d'étoffer les scandales qui surgissent de ces cloaques dorés qu'on appelle pompeusement des « club ». Aujourd'hui une fois n'est pas coutume, comme si tout notre dégoût nous était remonté aux lèvres, nous avons crié, et nous avons jeté sur la porte du cercle, le terrible point d'interrogation en attendant le nom du coupable.

Il n'est pas trop tôt qu'on se révolte un peu. J'ai parié de Monte-Carlo l'autre jour, ceci paraîtrait être considéré comme le second chapitre de ce que j'ai dit, qu'on me permette avant tout d'énoncer deux axiomes. Tous les cercles sont des tripots. Et dans tous les tripots il existe des Grecs ceci est clair, indéfinissable et je n'éprouve aucune contrainte à énoncer ces deux vérités. Je ne fais aucune différence entre le luxueux As de Pique et l'ignoble lupanar galeux où des troupes de rôdeurs vont calmer leurs ruts, là-bas au-delà des fortifications.

Celui-ci a des glaces et des tableaux de maîtres; celui-là n'est orné que d'obscénités charbonnées aux murailles. Ils sont égaux. Ce n'est pas la robe qui fait la prostituée!

De même, tous les cercles sont également pernicieux, aussi bien le Jockey-Club que le petit cercle prohibé, constitué chez telle horizontale ou chez telle proxénète à l'usage du grand monde. Plusieurs journalistes demandent qu'on laisse les jeux libres. C'est un tort. On devrait défendre le jeu complètement, l'enserrer, l'étouffer, et le détruire petit à petit.

Etablir la liberté des jeux, c'est permettre à un plus grand nombre d'intimes grecs de s'engraisser aux dépens des naïfs, c'est encourager la plus hideuse chose que possède notre société: le vol à l'amiable à l'aide des cartes.

Il est temps que tout cela finisse. Nous en avons assez, nous autres Gaulois, des conquêtes de messieurs les Hellènes.

L'affaire de la rue Royale n'était qu'un prétexte pour aborder le sujet général! Ce gentilhomme du grand chemin ou de grand cercle, qui enfosse la livrée d'un valet et vient froter son museau patibulaire à l'ignoble face d'un coquin d'antichambre, m'a fait sortir des gonds de ma modération. Je me révolte contre la noblesse!

Car c'est elle qui nous vaut tout cela. C'est elle qui crée les cercles interlopes et constitue les clubs. C'est de ses rangs que sortent tous ces faquins qu'on devrait balayer d'un grand coup d'expulsion! C'est elle qui fait pousser des tapis verts ét fleurir des baccarats dans nos sombres hôtels pour le plaisir des rois en exil que le spleen dévore et que la dépravation rongé.

Savez-vous ce qu'elle fait, la noblesse française! avec ses airs de marquise dansant un menuet; elle vient donner la main au hideux rastaquouère pour comprondre encore plus notre pauvre société. Elle laisse des escrocs naître dans ses rangs; elle exalte l'adultère et se fait la promotrice de tous les vices.

Il serait urgent de mettre un frein à ces débordements. Cette histoire de vols et de cartes bizeautétes s'éclaircira peut-être. Le larbin est à l'ombre, je souhaite que vienne bientôt le tour du gentilhomme. Cela rappellera à notre grand monde que si nous n'avons plus la Bastille qu'il avait faite pour nous, nous avons toujours à sa disposition Mazas et Saint-Lazare!

E. DESCLAUZAS.

VANITÉ FÉMININE

SONNET Louise en revenant hier de sa promenade, Ou, si l'on aime mieux, de sa pêche à l'amant, Pêche stérile! était ennuyée et maussade, Et sur son vieux sofa se jeta tristement.

Rien! dit-elle. Pourtant, dans sa marche nomade Elle avait regardé minutieusement Tous les pschuteux; habile à lancer la clignade, Soudain elle saisit d'un brusque mouvement

La « Bavarde » qui git à ses pieds. O surprise! Un article sur elle!... un article!... Qu'on lise! L'article, hélas! n'est pas ce qu'on nomme flatter.

Il dit la vérité d'une façon méchante, Mais, bien loin d'irriter notre belle, il l'enchanté. On s'est occupé d'elle. — et c'est tout son bonheur!

DE FORBESIC.

LIVRES CURIEUX

Pour obliger nos lecteurs, nous continuons à expédier franco les trois grands succès du jour: 1° Sarah Barnum, 3 fr. 50; 2° Fille à soldat, 3 fr. 50; 3° Les nouveaux exploits du colonel Ramollet, 5 fr.

Nous ne recevons qu'un mandat-poste. Sarah Barnum en est à sa centième édition; Fille à soldat est le roman si naturaliste publié chez l'éditeur belge Kertamaeckers. Enfin les Nouveaux exploits du colonel Ramollet, si discutés dans l'armée, ont un immense succès. Ne nous restant que quelques Almanachs de la Bavarde, nous n'en faisons plus parvenir dans nos dépôts, mais nous en tenons à la disposition de nos lecteurs. Franco: 1 franc en mandat-poste à M. l'administrateur de la Bavarde.

SILHOUETTE

D'une Demi-Mondaine

LUCIE MONT-BLANC Lucie Mont-Blanc, c'est la jalousie personnifiée. Je ne connais aucune femme d'une humeur aussi susceptible et d'un caractère aussi sensif que celle-là. Le moindre soupçon jette le trouble dans son esprit et fait naître dans son âme ces orages qui se terminent parfois par des crises d'une extrême violence. Le plus petit point noir se transforme en ses yeux en montagne gigantesque et le plus petit atome de méfiance perdu sur le satin de son ciel de lit en détruit immédiatement la sérénité. Elle semble vivre sur un perpétuel brasier. La méfiance s'est installée souverainement en elle et rien ne l'en saurait chasser. Elle a pris pour devise la phrase mémorable: « J'ai pas confiance. » et comme une jenne chatte, elle fait vingt fois le tour de la tasse de lait qu'on lui présente craignant toujours de tomber dans un piège possible.

Vingt ans! Elle a vingt ans, mais il y a un nombre considérable de femmes et j'en connais beaucoup pour ma part qui ne peuvent abandonner les violettes de la vingt-troisième année, même lorsqu'elle sont fanées. Elle est de celles-là. Qu'elle aie donc vingt ans si cela lui plaît, en dépit des mauvaises langues, pas trop mauvaises pourtant, qui prétendent qu'elle est née en 1860. Pour ma part je crois, sans être trop cruel, pour voir affirmer qu'elle n'est pas loin de l'âge de la vie. Mon idéal diffère de la sienne d'un bouquet de fleurs, tout simplement. Elle dit: Violettes, et je dis: Roses, voilà tout!

C'est dans l'ère, à Roybon qu'elle est née, nous dirons donc en 188... avec la discrétion des romanciers révélateurs. Son père était charpentier. On l'appela Félicie. Peut-être ce nom lui déplaît-il ou la gêne-t-il, lui rappelant trop vivement les souvenirs de son enfance, mais elle le jeta aux orties. Fournt-elle a gardé la même désinence. Lucie et Félicie, c'est presque la même chose. Rime unique. Le premier est presque aussi doux que l'autre.

L'école de Roybon où elle fit ses premières études, elle se distingua par ses innombrables gamineries. C'était le début de son existence fantasque, la préface du roman bizarre qu'elle continue maintenant au hasard de tous les caprices.

Bien qu'elle ait le cœur extrêmement facile, il n'en fut pas toujours ainsi. Elle était, lors de son adolescence, l'une des beautés les plus hostiles aux galants qu'on put rencontrer à dix lieues à la ronde. Les coiffeurs à voix basse et les poulets passionnés ne provoquaient chez elle que rires et moqueries. Qu'est-ce donc que l'amour? semblait dire l'étourdie. Hélas! elle ne l'a que trop appris. « Il n'est, dit Lafontaine, de verveux, ni de grilles qui soient sûrs garants de la vertu des filles. » C'est par les verveux et les grilles qu'on essaya de l'attacher, mais ce fut en vain. Le muguet qui voulait froisser sa candeur, en fut pour ses frais d'ingéniosité et ses savants stratagèmes.

Un jour, espérant qu'il triompherait de sa rigueur obstinée, il lui proposa d'aller visiter la prison communale. La belle accepta bénévolement. Mais à peine furent-ils engagés dans les corridors sombres du sinistre monument que notre amoureux, de plus en plus incandescent, renouvela ses propositions, jurant qu'il mourrait si elle refusait d'accéder à ses desirs.

Elle fut inébranlable, inflexible. Protestations, cris, supplications, demeurèrent sans effet. Elle débouta la jeuneveuve qui, pour se venger, l'enforma dans une cellule et s'en fut le cœur léger. La légende ajoute qu'elle resta là vingt-quatre heures sans prendre la moindre nourriture. Voilà un fait qui mérite d'être recueilli. Je pense! Combien d'autres eussent acheté la liberté avec les derniers restes de leur ingénuité.

A seize ans, elle fut envoyée à la Côte-St-André pour y apprendre le métier de blanchisseuse. Comme elle était accorte et mignonne, eût-elle à lui seyait fort, car, je ne sais pourquoi, par hasard, peut-être, les blanchisseuses sont presque toutes adorables.

Malheureusement, l'art de tuyaouter des coiffes, d'empresser des gimpes et de godaonner des dentelles ne la tentait nullement. Elle se fatigua vite des jupons blancs, des colifichets et des nuages de dentelles, si bien qu'au bout de dix-huit mois d'apprentissage et d'émerveillement, elle jeta son fer à la tête de sa patronne au risque de lui briser la tête.

C'est alors qu'elle partit pour Lyon. Elle fut placée dans un comptoir, et c'est là, parmi les livres chargés d'étiquettes, les cristaux scintillants de l'atmosphère, qu'elle succomba sous les flèches d'Éros, dont elle avait si longtemps et si vaillamment combattu les arguments cupides!

Le voisinage des liqueurs et la mort de son innocence la décidèrent à se parer du blanc tablier des hébés. La sacochette l'attirait, elle débuta aux Deux-Passages, brasserie maintenant disparue de la collection lyonnaise. Lorsqu'elle se vit parée de ses nouveaux ornements, ce fut pour elle une inexplicable joie! Elle faillit perdre la tête en servant son premier bock, mais elle se remit vite de ses émotions de la première heure, n'étant pas timide ou l'étant fort peu.

Pourtant quelque chose l'ennuyait: le costume. Les toques de dentelles des hébés des Deux-Passages ne lui plaisaient pas, aussi ne tarda-t-elle pas à abandonner cet établissement pour aller planter son pennon à la Brasserie des Fleurs.

Des Fleurs elle fit un sant formidable et s'enveloppa rue de la Barre elle gravit d'un seul coup le « Mont-Blanc », où elle a acquis une grande célébrité. Elle bit pour ainsi dire partie du matériel de cette maison, où elle est connue de tous et raconte ses aventures à ses amis qui sont très nombreux à cause de sa jeunesse hâve.

Elle eut jadis pour amant un jeune Calicot qu'elle paraissait aimer beaucoup. Un jour, un nuage étant survenu dans leur amour, le jeuneveuve s'envola, malgré les supplications de la belle qui ne le jamais revu. Lucie Mont-Blanc est l'une des plus belles camarades de Flora l'Italienne et la plus intime amie de certain gentilhomme de Saint-Clair, lequel vient chaque jour se désaltérer longuement en sa compagnie.

A son amour pour la Dame de Pique, elle joint celui de sa langue naturelle. Elle ne perd jamais l'occasion de patoisier. Très gaie, très bavarde, c'est, malgré son excessive jalousie, une demoiselle très-bon garçon. Mauvaise tête, mais bon cœur. — Nestor.

THEATRES

GRAND-THEATRE

La reprise d'Aida a été un grand et légitime succès. M. Luigini a le droit d'être fier. Tout le monde du reste, y a contribué pour sa part. Il n'est pas jusqu'au corps si décrié et au corps du ballet qui ne soient surpassés et n'aient fait l'imposible pour donner plus d'attraits à la fête et s'associer ainsi aux sympathies unanimes qu'inspire notre humble maître et qu'il justifie à tant de titres. Aussi est-ce au milieu d'une triple salve d'applaudissements que M. le régisseur, au nom des artistes et de la direction, a remis au « Maître » un magnifique écrian remerciant la décoration de l'ordre du Nicham dont le bey de Tunis vient de l'honorer. Un même temps deux superbes couronnes et la plus belle palme que nous ayons jamais vue, lui ont été remises au nom de ses amis, — discret hommage ou l'admiration le dispute à l'amitié. Nous ne dirons rien de la recette: elle s'élevait, nous dit-on, à 15,000 fr. Un pareil chiffre en dit plus que toutes les paroles.

M. Lanarcho a été fort applaudi dans son rôle de Radame; cet artiste a fait des progrès réels depuis le commencement de la saison, et n'était une timidité excessive, due peut-être à un manque de confiance dans ses moyens, il aurait droit à tous nos éloges: nous ne doutons pas qu'il ne les obtienne bientôt. MM. Bérardi, Quéroy et Baquoin ont été ce qu'ils sont toujours: très convenables. De son côté, Mme Linsé s'est taillé un joli succès; elle a tenu son rôle d'une façon particulièrement convenable qui a fait les délices des connaisseurs. Mlle Briar a été bien aussi, mais elle ne paraissait pas pour de tous ses moyens à une nouvelle représentation la relève de cette défaillance.

Nous signalons la grande marche triomphale du deuxième acte: le public enthousiasmé lui a fait les honneurs du bis.

Entre temps de superbes bouquets ont été offerts à Mlle Linsé et à Mlle Briar; notre première danseuse, Mlle A. Gedda et sa gracieuse sœur, n'ont pas été oubliées: on le voit, tout le monde a eu sa part de succès et d'ovations. Citons encore la belle Valentine et Mmes Gajnyouard, Alexandrowna et Bertoglio.

En somme, « Aida » où la mise en scène a une si large part, remplacera dignement « Africain » et nul doute que la recette ne se maintienne longtemps à un chiffre supérieur; un nombre considérable de représentations est assuré.

Nos compliments à la direction et à M. Luigini. — Luciani.

THEATRE DES CELESTINS

Il était huit heures. La nuit étincelait d'étoiles luttant avec nos réverbères d'éclat et de clarté. La soirée était superbe. Mon confrère et ami Luciani et moi nous faisons les grands pas sur l'asphalte des trottoirs de la rue de la République. Inconscients, nous subissons le charme de cette soirée; nous allons gaiment savourant un Londres venu plus ou moins directement de la Havane. Mais la question était grave. En notre qualité de chroniqueurs à l'égard de nous-mêmes, je l'avoue, fort perplexes sur le choix d'un spectacle, étant donné la multiplicité des lieux de distraction dans lesquels nous avons entré. Mon ami Luciani optait pour le Grand-Théâtre, moi je plaçais la cause de « Célestins ». Enfin, après une discussion qui ne pouvait être que courtoise, j'eus gain de cause. Nous nous rendîmes donc au théâtre des Célestins. Certes nous n'étions pas à nous en repentir et non ami fut le premier à m'en remercier.

La pièce, si ables lectures, vous la connaissez toutes. C'est le chef-d'œuvre d'Edouard Paillon, c'est le Monde où l'on s'ennuie.

Des le lever du rideau, mon confrère, qui est un fin gourmet, goûta fort les contades si fines, si spirituelles dont est émaillée cette comédie. Aussi se mit-il à rire du meilleur de son cœur. Pour ma part, voulant conserver un sérieux plus anglais, j'essayai de me contenir, mais à la vue de la figure rieuse de mon voisin je me déridai et me mis à rire d'un si bon cœur que lui.

Mon confrère qui, je crois, a un faible pour Mme S. Jalabert, ne pouvait assez admirer cette aimable artiste dans le rôle de S. zanno de Villers. Est-elle gentille et, cette jeune échappée de convent! me soupirait-il à l'oreille. Quelle charmante ingénuité! quelle fraîcheur adorable! Est-il possible de trouver une note plus gaie et plus jeune pour ce rôle séduisant de Suzanne et patati et patata. Aussi, en me quittant, m'a-t-il chaudement recommandé de louer sans réserve cette gentille pensionnaire de notre seconde scène; recommandation dont je m'acquiesce avec le plus grand plaisir, car Mme S. Jalabert méritait les plus sincères félicitations pour la manière dont elle tient le rôle de Suzanne.

Et maintenant, cher confrère Luciani, êtes-vous content?

Mme Sydney nous a également beaucoup amusé, ce dont nous la remercions sincèrement. En effet, cette duchesse de Kéville joint à son caractère aristocratique — dame, noble oblige — un laisser aller démocratique qui est du meilleur effet.

Mme Vallée nous a fait l'effet d'une gentille sous-préfète avec le Tocqueville, le Joubert, le de Maistre... de son côté, nos camarades, gentille aux toilettes très tendues, nous ont fait l'effet d'une jeune fille qui a prouvé bien des chuchotements et excité bien des jalousies parmi nos belles chiffonnées.

Nos félicitations à Mme Dorsay, ma gracieuse homonyme, la jeune miss qui ose porter des lunettes et qui, au dire de Suzanne, est l'idéal, la perfection, l'oiseau rare.

MM. Gerbert, Jalabert, Dunoraize, Demay, Firmin tiennent avec beaucoup de talent et d'aplomb leurs rôles respectifs. J'ai déjà eu, du reste, j'ai dit, l'occasion de faire ressortir les brillantes qualités dont ils sont pourvus dans le Monde où l'on s'ennuie.

Et vous, aimables lectrices, qui daignez jeter les yeux sur ma petite chronique, imitez-vous, allez aux Célestins, vous y passerez une soirée charmante. — Dorsay.

Lundi soir, le tout-Lyon des premières s'était donné rendez-vous au théâtre des Célestins. On jouait les Demeures de Saint-Cyr, comédie en quatre actes de M. A. Dumas père, et Au printemps, comédie en un acte de M. Lamy, avec les concours de Mlle Reichemberg, secrétaire de la Comédie-Française. L'heure tardive à laquelle finit la représentation ne me permit pas de donner un compte rendu détaillé. Aussi je ne puis que constater pour aujourd'hui que Mlle Reichemberg a obtenu un immense succès. — Dorsay.

Théâtre Bellecour. — Le succès des représentations du Maître de Forges va toujours croissant, chaque soir le public s'empresse dans la grande salle de Bellecour. Tous ceux qui ont lu le roman de Georges Ohnet et ils sont nombreux, tentent à entendre cette pièce très bien présentée.

M. Simon, le sympathique directeur a l'honorable idée de monter ici la « Glu » de Jean Richelin.

Nous ne doutons pas que le succès légitime obtenu à Paris par cette œuvre de maître ne trouve à Lyon un écho mérité.

Duvergier.

CASINO. — Mardi soir débuta devant une foule archi-comble le célèbre quatuor Toulou-

sain qui nous arrivait directement de l'Éldorado de Paris où le grand succès que ces quatre chanteurs ont obtenu dans la première ville de France n'a fait que se confirmer ici. C'est du reste justice, car ils possèdent des voix superbes et chantent des chansons françaises et étrangères avec une perfection et un brio des plus remarquables.

Aussi chaque soir sont-ils hisés et trissés. C'est peu-quo nous ne pouvons que féliciter bien sincèrement M. Verdelat de cette excellente acquisition.

Le succès toujours grandissant du capitaine Paine attiré tous les soirs la foule au Casino. Cependant les dernières représentations du célèbre tueur sont annoncées comme prochaines. Avis donc aux retardataires.

Mlle Alexandrine a de plus en plus les faveurs du public. Cette charmante artiste devait nous quitter prochainement; mais, en son grand succès la direction vient de renouveler son engagement pour un mois. Pour ma part je ne puis que me féliciter de la prolongation de séjour parmi nous de Mlle Alexandrine, car elle nous promet encore de belles soirées.

Mlle Vidal, que nous ne possédons que depuis une quinzaine de jours, voit son succès s'accroître chaque soir. Cette excellente chanteuse, est très applaudie dans Carmen, au clair de la lune. Mmes Beaumont, Richard, Blanchet complètent agréablement l'ensemble de l'éminent fémi. M. Gauthier est toujours apprécié du public du Casino. Ses succès de la semaine sont: la bête et le vin, chansons Pierrot Dupont. Cependant je ne hésite pas à donner à M. Gauthier un petit conseil d'ami: Variez un peu votre pose et vos gestes et tout sera pour le mieux.

M. Legrain excite chaque soir une hilarité générale aut-par ses chansons que par ses nombreuses grimaces, le décapitant comique est couvert d'applaudissements dans Ab! Thérèse, Je voudrais être une rose, Moi z'et ma sœur.

M. Volay dans Tartuffe et Attendez-moi donc; M. Abel dans Chapeau jauni et Gros Mollat sont toujours très-goutés du public.

Vendredi ont débuté Mlle Berthe Doriza et M. Pradon. Leur succès paraît assuré. Je ne puis mieux terminer qu'en adressant mes sincères félicitations à M. Verdelat, le sympathique directeur du Casino pour son zèle infatigable à contenter le public lyonnais qui du reste sait lui en tenir compte; car chaque soir il remplit la charmante salle de la rue de la République qu'on pourrait appeler le temple du plaisir. Dorsay.

Scala-Bouffes. — Ce charmant établissement continue à voir son succès devenir traditionnel. Samedi on se disputait les places pour entendre M. Flachet, baryton des principaux théâtres, disons de suite qu'il a été largement à la hauteur de son titre, le succès remporté par lui, le prouve bien, la salle était en délire nous avons encore de belles soirées à passer à la Scala.

Relations l'immense succès que remporte chaque jour M. Teste, M. et Mme Tite, M. et Marguerite et M. Frank, M. Maurel, qui a débuté vendredi, a remporté comme comique un légitime succès, comme caricaturiste il n'était pas moindre.

La partie acrobatique représentée par la famille Ladas est signée de l'établissement cette famille d'une force peu commune, exécute les tours avec une adresse et une précision remarquables, chaque jour, ces artistes sont plusieurs fois rappelés.

Mme Bava de Valda, M. Deham, ne cèdent en rien à leurs collègues, les applaudissements ne leur font pas défaut.

Annouçons pour prochainement de nombreux et importants débuts afin de remplacer Mlle Guilian et Sims, que des maladies retiennent loin de notre climat pour quelques semaines.

Mlle Zolie Weil qui a terminé jeudi passé a en des lieux vraiment dignes d'être cités, de nombreux bouquets, cadeaux et couronnes jonchaient la scène à son dernier tour. De Saint-Savin.

TOILETTES

NOS BELLES PETITES

A la première d'Aida

Nos belles avaient repris samedi, le chemin du Grand Théâtre.

On y remarquait: Ma Mère M'attend dans une toilette noire, gaze à jour légèrement décolleté, chapeau paille rose.

Marie Mayor également en noir façonné et dentelles.

La galbue baronne de St-Ouin, dans un costume crème et cardinal très vif, jupes cardinal, Marie Chatelet portait une toilette crème de mousseline.

Mlle Roux était en noir.

Joséphine Odet, jupon noir garnie de dentelles corsage gros grain chaudron.

Perroline toilette crème garnie de très fines dentelles.

Louise Egraz toute de noir vêtue, se promenant, profondément triste, au foyer du théâtre. Jeanne Confort, costume grenat, corsage peluche rayé.

Mathilde Bellecour, toilette beige et grenat. Tonine Francon, très joli costume violet corollette dentelle blanche.

Henriette Chailion toilette beige clair. Marguerite Chailion, costume noir garni de dentelles.

Elisa Email, robe flanelle crème. — M. Mephisto.

2 A la première représentation de Mlle Reichemberg

Un certain nombre de pschutteuses assistaient à la représentation donnée par la charmante artiste de la Comédie-Française. Citons:

Caro la somptueuse, toilette marron avec appliques brodées; Jenny Merluchon en noir; Marie Matossi, costume chamarré or et noir de mauvais goût; Mathilde Bellecour, toilette crème et velours grenat; Marie Chatelet, toilette sombre, capote de mauvais goût; Mère M'attend, toilette marron; Marie Mayer, toilette satin bleu; Henriette Kail ou, costume beige façonné; Mathilde d'Amouay, costume beige, capote de mauvais goût; baronne de Saint-Ouin, toilette beige; Ida Ténor, costume blanc ou de garni de gris; Céline Montier, costume peluche; Marie Vincent, velours gris; Joséphine Odet, jupon beige, taille peluche; Marie Bonardy, magnifique costume crème. — M. Mephisto.

LE BAL DES ETUDIANTS

C'est au Grand-Théâtre que la joyeuse foule des écoliers est venue s'établir cette année, conduite par cette grande fête de Carnaval, cette reine qui domine le monde entier et qu'Érasme a si bien consacrée; je veux parler de madame la Folie! Comme toujours, cette solennité chorégraphique a mis en émoi toute la ville de Lyon. Le vieux Rhône, à la barbe griffue, entend si rarement le bruit des grelots et le gal bruissement des tambours de basque, qu'il est tout étonné, lorsqu'on vient troubler sa houleuse somnolence par des concerts de castagnettes et de cris d'allégresse. Comme le géant formidable des antiques légendes qui ne ritait qu'une fois l'an, il s'écroule alors largement, et son rire fait trembler les vitres et encore les montagnes d'alentour.

Évohé! Évohé! c'est pour les pauvres que le champagne a coulé! C'est pour eux que sous le papillotement gigantesque des innombrables lustres se sont mêlés tous ces costumes dans une farandole démodée, et c'est pour eux que les fantômes détraqués ont jeté l'ivresse dans tous les étreits!

Évohé! Évohé! Voyez, triple le fronton du Temple s'éclaira du drapeau diadème dont on le paré pour la circonstance. La foule immense se pressa sur la place de la Comédie « turba » dit on raunt, et des murures d'impétuosité montèrent vers le ciel étonné.

Enfin la Széme de cet autre de gaieté vint de s'ouvrir! Un cri d'admiration court d'un bout à l'autre de la foule comme une traînée de poudre, et les masques impatients se fraient un passage à travers les rangs pressés des curieux affamés.

En avant les carrosses bruyants, et les coupes mystérieux, et les flaccos moroses, en avant! Roulez! que le même aimant vous attire et que vos cent roues s'enchevêtrent; il faut d'ice en ice: ainsi veut le Lyon qui ne mord point!

Voilà venir la voiture de Mlle Cendrillon, qu'une fois bienfaisante a décorée, et derrière elle le carrosse de la jolie Pompadour, et puis la bas, tout là bas, le chais à porteurs de Mme Colombine! Hurrah! vivent les petites reines et vive l'amour! Que les Pompadour et les Cendrillon et les Colombinonnettes jupes et déchirent la dentelle de leurs maillottes.

Nous avons des marquis pour mille Pompadours, des arlequins pour cent Colombines et pour demoiselle Cendrillon plus de deux cents petits princes qui, certes, ne la laisseront point s'élever lorsque sonnera minuit!

Oh! voici de l'autre côté une escouade de Pierrots hilariants! Place! Place! à messieurs les Visages-Pâles. Oh est Mme Casandran, le joyeux bienheureux, messieurs les Pierrots, le clair de lune est pour tout le monde, et vous avez votre part de joie dans la fête!

Et toujours tendant la masse compacte des curieux, voltigeant comme des papillons, passent les costumes brillants et ce sont à chaque instant de nouvelles explosions de sequins et de nouveaux feux d'artifices de satins et de soies.

Entrons! la salle est magnifiquement ornée. Est-ce un rêve ou quelque génie des Mille et des Nuits nous a-t-il transportés dans un de ses palais enchanteurs? L'orchestre gigantesque est déjà dans les tons les plus riches, parmi le ruissellement des cors, des cristaux et des somptueuses étoffes, s'élança la compagnie joyeuse. Voici là, les trois maîtres qui mènent la danse: Mtra, toujours couronné de neige et de roses; roses d'antan et neiges d'aujourd'hui. Lui-même dont le crâne de lui-même étincelle, et Couard dont les éblouissantes manchettes ne cessent de voltiger, satillites qui gravitent autour de lui, l'astre. Et ces trois semeurs de portées endiablées jettent un délire dans toutes les âmes, électrisent tous les cors. Voz! il suffirait d'un geste pour que tous ces danseurs prennent leur vol.

Une valise: Lyon-Étudiant, il le est de Luigini, si il faut en croire la superbe couronne qu'on lui fait de déposer à ses pieds.

Une tempête d'applaudissements relate dans la salle lorsque derrière Pierrot, Da-bruek qui dégage une glace, bondit soudain un être étrange.

Est-il sorti ainsi accourtu du cerveau de feu Pœ ou de défaut Hoffma? Hé mais c'est un oriental. Turbins, draperies brodées, yatagans et babouh si il porte le croissant du faux prophète. C'est donc un envoyé du Mahdi! Il n'est pas moins mystérieux que son vaillant maître, et ne répond que par des gestes parasites aux questions qu'on lui adresse le toutes parts.

Mais quel est ce fol qui l'examine: est-ce Caulet ou Triboulet ou l'Angely? A la façon dont il agit se reconnaît et se connaît à sa marotte je crois bien le reconnaître, mais je serai discret; hé, mais ce fol est du dernier mieux avec l'Orient, le voilà qui s'échappe avec Bou-Amena et l'émisnaire du Mahdi. Bonne chance messieurs! Les petites duchesses vous logeront!

Oh! les petites marquises! Elles sont toutes là! et nous si l'atmosphère est mêlée, mais il est venu de Cythère un bateau, plein de jolies nymphes.

Toutes les reines du monde « Tseng » sont là! et aussi les capricieuses divinités que la mythologie appelle les Fantaisies!

Leurs costumes bizarres n'ont de toutes parts, elles vont, viennent, sautillent comme des oiselles, boivent les tris gouttes de champagne et grignotent à quelques maîtres de friandises; on les entend rire, et leurs voix cristallines résonnent de groupe en groupe se mêlant au bruit des coupes entrehautes s au bruit des basses. Front! front! Elles glissent comme des fantômes! Un coup d'éventail et les voilà parties!

Certes courte jup couleur d'azur qui poursuit ce grand chapeau directeur, c'est Céline Montier. Les nids de tourterelles qui ornent son costume sont charmants. Le Directeur n'entend rien, le cruel directeur se sauve et la pauvre Céline de courir... survient une petite folie qui prend le directeur par le bras. Bien mignonne, la folie est si tréle qu'on l'appelle Marie la petite poupee! Sa robe bleu ciel, garnie de fleurs artificielles, ses souliers et ses bas sont de même couleur. Mais voilà venir de grandes princesses. Prends-garde à tes pantouffles, petite Cendrillon!

La première, celle qui majestueusement s'avance raide dans sa robe blanche comme une Dona Sol à qui l'on vient de lire: « Madame! le fait grand vent... » est Ma Mère M'attend, la superbe Maria Westminster.

Celle qui marche si ébahie dans son costume de coq, c'est la triomphante baronne de Saint-Ouin que partout on admire. Mais pourquoi ce costume de coq et depuis quand les sultanes s'habillent elles de la sorte? Étrange! Étrange! cette créole rouge surmontant la toque ainsi qu'une flamme! et une de sympathie de la part des véritables coqs.

Toute deux causent d'une façon très aimée et constamment l'abs-nce inquiétante de la somptueuse Caro, d'Annette Groviniette, de Marie de la Roche, la suave Juliette, la Childebert, etc.

Tout à coup un cri se fait entendre à quelques pas d'elles, quelque chose qui ressemble à un arc en ciel surmonté d'un parasol s'avance. Ce quelque chose c'est qu'elqu'un ou plutôt quelque-une, c'est Joséphine la platinée, la blonde et la rose qui se promène à la tête du Roderer. Elle est suivie à quelque distance par Louise Egraz qui paraît soucieuse dans son costume de ville.

Un marquis Louis XV fredonne: Plus blanche que la blanche hermine... En effet, derrière lui s'avance jupe courte et chapeau à la hussarde, la superbe Clémentine Sardine, toute de blanc vêtue, et voilée d'un épais rideau de point d'Angleterre.

Lucie Maia en noir, se promène seulette, cherchant aventure, tandis que Marie Chatelet, vêtue d'un costume espagnol bien fleuri d'une traîne de fleurs artificielles, se voit sa jambe flaccote cambrée et bat près de seize coupes consécutives au bar de

Mme Devillers dont elle fait doubler la recette.

Jenny Pomponette de Merluchon est éblouissante dans son élégante toilette marine; admirant elle paraît pensive; peut-être cherchait-elle quelque bon moment où elle n'est pas encore venue. — Saluz-M. Triboulet! voici deux folles vêtues de blanc: la première s'appelle Lucy la folle et la seconde Fonfon. Écoutez les capoter et vous m'en direz des nouvelles! Comme toujours, Lucy la folle a dansé comme un vrai démon. Sa traîne a à fort souffert mais non pas ses adorateurs.

De crème et de dentelles couverte, la signorina Amidie l'Italienne, s'avance et lance de très longues ongles à l'envoyé du Mahdi, qui n'y est pas indifférent! O femmes, viendrez-vous toujours jeter votre poudre de riz dans les yeux de la diplomatie?

Hélas! Hélas! respirez dans un superbe costume de satin bleu pâle, lequel fait ou ne fait mieux ressortir ses charmes. D'abord une grande partie de la soirée, elle se promène avec Marie de l'abbaye son amie, laquelle est vêtue de dentelle espagnole dont la transparence laissait deviner un coucher de soleil du meilleur goût. Elle rivalise de goût et d'entrain avec la baronne de Saint-Ouin.

Mathilde Bellecour à un franc succès dans son costume de folie strié de noir; elle est entourée d'un nombre considérable de pierrots multicolores.

Arrière! Roux la Worth pour rire du demi-monde lyonnais et l'étoile du skating porte un costume des plus originaux; elle est en habits d'arcevisse. Sa robe d'agnes et d'herbes vertes est parsemée d'un nombre incalculable de crustacés. Ce costume est du plus réjouissant effet.

Victorine Rondet qui sautille de groupe en groupe paraît attirer l'attention des galeries. Elle est vêtue d'azur pâle et coiffée d'une mantille espagnole de même nuance.

Ida-Ténor, l'interminable Ida-Ténor, qui n'a pas acquis beaucoup de goût à Marseille d'où elle a rapporté la robe de velours rose qu'elle porte, n'obtient aucun succès à son grand désespoir. Aussi s'obstine-t-elle à demeurer au foyer en compagnie de trois ou quatre de ses chevaliers.

Marie Croas pressant, sans doute, l'embourgeoisement exagéré de la salle s'effort — luxu superbe — une loge municipale. Son costume bleu mourant de page Henri II est fort remarqué, malheureusement la belle ne se décide pas à descendre valser et nous devons nous contenter de l'admirer à distance.

Léonie de Saint-Matrico, que nous croyions définitivement fixée à Marseille, a eu la mauvaise idée de revenir en compagnie de son costume de page maure. Elle n'est que peu remarquée et s'en va la rage au cœur. La gloire n'est qu'éphémère, belle dame, à Cythère surtout.

Jeanne Confort ignore qu'il ne faut pas courir deux lièvres à la fois; pendre la chemise et danser c'est beaucoup trop pour une nuit; on ne peut briller en deux endroits à la fois. Sa petite fête, vu le petit nombre des invitations, n'a pas été très animée, et son succès au bal est médiocre malgré son fort joli costume grenat, à cause de son arrivée tardive.

La dynastie des Kailion représente dignement la ville de Crémieux-les-Diodes.

Henriette est vêtue d'un assez joli costume crème garni de grenat; Marguerite est en satin noir agrémenté de tulle rose; quant à Céline, toujours sérieuse, elle regarde, vêtue de rose, le tourbillon qui s'agit de haut de sa loge.

Marie Matossi est fort remarquée. — La belle ne sait pas assortir les nuances. Jeter une taille mauve sur une jupe crème, voilà qui ne va pas très élégant.

Marie Roux, très simplement vêtue de satin noir garni de dentelles, obtient beaucoup de succès grâce à son élégance. Nous la rencontrons à tous les bars en compagnie de sa sœur laquelle paraît extrêmement gaie.

Tous de l'orchestre, s'élevaient mes nonchalamment, nous apercevons Annette Bassin vêtue de soie noire. Pour la première fois l'élegance épinglée s'est laissée surpasser. Tonine Francon, vêtue de violet, se sauve en prétextant la chaleur et va terminer sa soirée au Casino en compagnie de quelques vieilles gardes de ses amies.

Elisa la Callipyge qui n'a pas jugé à propos de danser et n'a pas amené sa petite chienne Lisette est vêtue de blanc bleu: elle lit très attentivement le sonnet illustré que l'illustre poète Jehan Sarrazin distribue de loin en loin.

Jeanne Clair-de-Lune qui paraît extrêmement gaie était vêtue de satin grenat. Ses yeux déjà fort saillants semblent sortir de leurs orbites. En compagnie de Lucy la Folle, elle chahute avec une verve endiablée.

Claudia Monnaie ne quitte pas un instant sa loge. Lorsqu'on porte un aussi joli costume de page, il est ridicule de ne le point exhiber.

Lucy Bernard a eu du goût par hasard. Elle est vêtue d'une assez jolie toilette blanche; mais elle manque totalement de légèreté.

Marie Gratton est ravissante. On fait cercle autour d'elle. Elle est en folle: pourpoint de satin noir, maillot de soie rose. Chacun s'empresse autour de la belle et lui offre des fleurs! Elle est du dernier mignard!

La Pompière, pour justifier son nom s'est coiffée d'un immense casque orné de pompon. Elle est vêtue de flanelle crème semée de pavés noirs. Comme toujours, elle paraît très émue. Oh! ces pompières.

Madeleine des Concerts n'a rien de brillant, robe ornée de dessins dorés n'y rien de bien coquet. La belle paraît fréquenter assiduellement les bals.

Elisa la blonde est mieux fait de s'habiller, son costume est très passablement tripe, jetai une note triste dans la fête.

Marguerite l'ex-amie de Berthe l'ényèvre, porte un costume d'un goût douteux. Chez quelle marchande à la toilette a-t-elle pu dénicher ce rossignol?

Elisa Email, toujours majestueuse, porte très gaillardement son costume toréador grenat, semé de chenilles noires. Prés d'elle se promène Blanche la Parisienne, vêtue d'un costume crème un peu trop transparent.

Un peu plus loin, nous apercevons Jenny l'ouvrier, en costume sombre. La belle ne daigne pas descendre au foyer de la danse.

Les jolies actrices des bars vendent un nombre considérable de rafraîchissements.

Nous remarquons quelques boues qui sont très entourées, et une laitière d'Irigny, dont chacun veut baiser les joues roses.

Enfin après un nombre considérable de valses, de polkas et de quadrilles échoués, peu à peu les grandes et s'éloignent.

La foule se disperse à regret pendant que les derniers clochettes esquissent encore quelques pas.

Mmes Dorsay, Sidney, Bertoglio, A. belina Gadda, de Villers, Briard, Antonelli, Augusta Valle, Arnaud et Deriny peuvent enfin lancer le cri: Messieurs, l'on forme!

Et déjà l'aurore colore l'horizon, lorsque le Grand-Théâtre ferme ses portes.

Encore un!

Les carrosses reprennent les marquises et l'on s'en va souper, ou prior Morphée, les Pierrots avec les Cendrillons et les Pompadours, les Pages avec les Pierrettes et les Arlequins.

Quant à dame Bavarde, ses tablettes sous le bras, elle rentre toujours rieuse avec son costume de....

Al! curieux, vous voudriez connaître le costume de la Bavarde! Malheureusement elle n'est indiscrette que pour les autres.

M. Mephisto.

Le Scandale des Jacobins

Lors de la récente apparition de votre arrêté concernant les filles de Brasserie, la Bavarde a applaudi de toute la force de ses plumes. Nous voyions là un remède à bien des abus et malgré les quolibets de certains, nous avons sauvé l'heureuse idée que vous avez eue et que vous mettiez à exécution.

Nous sommes trop respectueux de l'autorité pour lui faire l'injure d'une supposition telle que celle-là.

Était-ce une simple comédie? Non. Mais il est de notre devoir de vous signaler ceci: Les gens que vous avez désignés pour exécuter vos ordres s'écartent du but que vous voulez poursuivre, et les certificats que vous avez créés ne sont plus que de petits papiers insignifiants avec lesquels on joue impunément. Ils sont distribués à droite et à gauche selon le caprice de ceux qui en disposent et selon l'impression plus ou moins agréable que produisent sur eux les femmes qui les sollicitent.

Une déesse d'une femme dont la vie n'a rien de scandaleux et à qui l'on restituera cette petite permission de porter sacoch, la cascadeuse la plus dévergondée recouvrera un brevet de bonnes vies et mœurs. Pourquoi?

Sans doute vous ne le savez guère plus que moi, et c'est justement pour que vous vous en enquériez que je plante ce point d'interrogation devant vous.

Il est brulé en ce moment, et peut-être à l'heure où paraîtra cet épître avez-vous été instruit à ce sujet, il n'est bruit, dis-je, que du scandale des Jacobins.

La Brasserie des Jacobins vient d'ouvrir ses portes à une femme galante connue à Lyon sous le nom d'Amélie l'Italienne. Cette femme est munie d'un certificat de la Préfecture du Rhône dont vous êtes le maître, si je ne m'abuse. Or, c'est à vous qu'on reproche cela. Bien qu'il soit brulé d'un certain éclat sur le turq cyphérin, Amélie l'Italienne est désignée à l'égard sur l'échelle du vice, et n'a pas toujours été exécutée à l'école de M. Cupidon.

Née dans un couvent de femmes galantes à Suzé, elle a elle-même été l'ornement de plusieurs de ces établissements à Barcelone et à Genève. Sortie du vice le plus abject elle devait y rester, quelques papillons que le hasard ait brochés à sa robe de fille.

Après avoir infesté la garnison de Chambéry, par mesure de salubrité et de sécurité publique, elle a été expulsée de cette ville par ordre de M. le marquis de Fourrière, préfet de la Savoie, et conduite à Modane en voiture cellulaire. La femme à qui vos agents accordent un certificat est donc une cupisée, et qui plus est une prostituée officielle. Il est donc impossible de ne pas relever l'énormité de cet abus.

Tout Lyon connaît sa vie et ses aventures inoubliables; c'est l'une de celles qui ont le plus impudiquement étalé leurs désordres à la face du ciel.

C'est probablement pour cela qu'on lui permet d'être fille de Brasserie, en attendant qu'elle trouve mieux. Hé! pourquoi ne pas la décorer immédiatement du titre de casta puella, et ne pas la couronner de roses?

Tout Lyon a été ému de ce scandale, et vos certificats sont la risée de la foule. Persuadé que vous ignorez toutes ces choses et que vous y remédieriez violemment dès qu'elles seraient connues de vous, je vous les ai signalées, ne voulant pas avant d'avoir constaté, joindre mes rires à ceux des gens qui se gaussent de vous.

Espérant aussi que vous accueill

fois. Combien de vos compagnes ne pourraient en dire autant. Heureux caractère, va!

Déliéux le Roderer, le Clicquot que nos charmantes actrices offraient avec leurs plus gracieux sourires aux nombreux amateurs de samedi soir au grand théâtre. Demandez-en plutôt des nouvelles à Clémentine Sardine. Cette chiffonnée, au moment où le bal était dans son plus bel éclat, n'avait plus la force de se tenir sur ses jambes chancelantes. Aussi deux amis charitables furent-ils obligés de la transporter jusque sur la place de la Comédie, où on la hissa dans un fiacre qui la reconduisit à son domicile.

Nous ne rencontrons plus la belle Marcelle-Maria de la place des Jacobins; l'appartenant quelle y occupait est à louer depuis quelques jours.

Cette tendresse a brillé d'un éclat assez vif dans le firmament demi-mondain pour que sa disparition nous inquiète.

Nous venons d'apprendre qu'elle gémait piteusement sous l'influence de certaine chevalerie parasitaire. En ce cas, nous la plaignons sincèrement.

Un conseil, ma toute belle, racontez-nous ça et vous rendrez la paix à vos amis que votre absence rend très malheureux car on les voit dans les rues vous demander à toutes les portes, témoin cette gentille garance et certain gilet blanc que vous affectez de mépriser, et ceux que vous ne craignez pas de faire grimper jusqu'au sixième étage inutilement. Allons belle Maria un bon mouvement et tout vous sera pardonné.

Un grand nombre de catalputueuses, trouvant la salle du Grand-Théâtre trop encombrée, sont arrivées au bal du Casino en foule sous la conduite de: Ma Mère m'attend, qui leur jeta le cri du ralliement « à la Casinette ».

En un clin d'œil la salle est envahie par les riches costumes de ces dames: Joséphine la Plantureuse; Céline Montier; Lucy la Folle; Marie Mayor; Jeanne Clair de lune et toute la fine fleur du joyeux bataillon. Une farandole endiablée s'ébranle sous la conduite de Joséphine la Plantureuse, qui marque la cadence avec son éventail érigé en canno de tambour-major.

C'est M. Verdellat qui a dû rire de cette aventure; lui qui avait déjà rédigé l'extrait mortuaire de son bal.

Jeu de nuit, le théâtre des Célestins donnait une représentation extraordinaire au bénéfice de l'Association au bal du Casino en foule sous la conduite de: Ma Mère m'attend, qui leur jeta le cri du ralliement « à la Casinette ».

On dînait gaiement, vendredi soir, à la Brasserie des Jacobins. Au milieu du repas une discussion grammaticale s'éleva, provoquée par l'apparition sur la table d'un plat qui comportait le menu. Il s'agissait de savoir si porreau et porreau trouvaient place dans le dictionnaire de l'Académie française. Les appréciations de chacun des convives allaient leur train, lorsque Jenny Pomponnette déclara, d'une voix grave et solennelle, que l'on pouvait employer indistinctement porreau et porreau, ces mots étant français tous les deux.

Nos compliments à cette disciple de Vergelas.

Mario Matossi, de retour de Paris, est venue passer deux jours seulement à Lyon, et se prépare à repartir pour la capitale; elle garde, néanmoins, son appartement de la rue Gentil.

Lucy la Folle ne se gêne pas pour plancher son nabab au milieu du bal et se livrer à son aisé à ses excentricités. Aussi est-elle menacée de se voir couper les vivres, malgré les bonnes raisons qu'elle sait alléguer.

Oh! Paul, pour quelques instants, et je suis à vous!

Marthe de l'Abbaye qui comme la comète, vient d'apparaître au zénith lyonnais, avec cette différence qu'elle est visible à l'œil nu, n'est pas une nouvelle venue; il y a de beaux temps que nous la vîmes débiter dans le monde cascadeur; partie on ne sait où, nous avions perdu de ses nouvelles; elle nous revient de Paris plus mignonne et plus spirituelle que jamais. Pour ceux qui l'ont connue, et le nombre en est grand, elle n'a pas changé, toujours ce petit air de voyou parisien qui lui sied si bien, avec cela de la tenue et vous retrouvez Marthe telle que vous l'avez quittée.

Depuis quelques jours elle est de toutes les fêtes, on la voit de partout. Samedi, nous la retrouvons au bal des Etudiants où elle a fait sensation dans un joli costume.

Nous nous estimions déjà heureux de posséder à nouveau cette libellule; mais on nous apprend qu'elle n'est à Lyon que momentanément et que le 20 courant elle ira partir pour Nice où elle doit

aller passer les fêtes du carnaval: nous le regrettons.

Jeanne Clair-de-Lune ne veut plus aller au cirque parce que la « Bavarde » parle de sa petite personne. Vraiment le moyen n'est pas bon, car nous recherchons toutes les occasions possibles de jaccasser un peu plus. Voilà tout ce que vous y gagnerez ma bûne.

Marie, la nouvelle hêbée de l'Est, s'étonnait en lisant notre dernier numéro de ce que nous l'avions aperçue à Faust, croquant sentimentalement ses drosses, surtout qu'elle a beau se rappeler toutes les personnes qui s'y trouvaient ce jour-là, elle est sûre de ne pas en connaître.

Si vous n'avez pas été si plantureuse, ce qu'il y a de certain, cachée comme vous l'étiez par une colonne, la « Bavarde » ne vous eût pas remarquée.

Ida Tenor de retour de Marseille pour le bal des étudiants, n'a fait qu'une courte apparition au san-dî de la rue Moncey, et sans son inséparable Jeanne Chiffonnée. Quel phénomène inattendu! lui a donc pour ce soir fait rompre le lien qui l'unît à son amie?

Alice la stéphanoise nous a annoncé qu'elle allait passer quelques jours à Saint-Etienne pour voir sa bonne amie Maria Courtaux.

Depuis qu'elle a quitté le service de ce bon roi (ambrosius, nous avons remarqué que la belle serangeait et était mise avec beaucoup de recherches.

Avez-vous enfin trouvé le nabab rêvé?

Plusieurs de nos lecteurs se demandent ce qu'est devenue la grosse Léontine Lyard. Nous sommes heureux de les informer que cette célèbre cascadeuse, après avoir fait de très-peu brillantes affaires à Marseille, s'est réfugiée à Montpellier chez une certaine loueuse de garnis...

Amour, dèche et... mystère.

Peuvez-vous yeux!!! Il y a eu trouble dans le ménage de Louise du Mont-Blanc. Cette belle avait déseré le domicile et était allée courir à Montchat en compagnie de jeunes conscrits. C'était des pays??

On remarquait que dernièrement, la baronne de Saint-Ouen, s'obstinait à faire suivre à sa voiture, la trace d'un jeune cavalier, qui caracolait dans le Parc. On pourrait lui donner son adresse, si ce n'était inutile.

Maria des Chaises a repris saccò le et tablier blanc, et sert actuellement aux Jacobins, en attendant que le nabab ou lionnaire qu'elle rêve nuit et jour ne vie ne l'enlève.

C'est à tort, paraît-il, qu'on a dit que Lucy Matelot méchant, elle avait le beau-coup, il est vrai, sur ses clients, mais jamais en mal. Nos reporters nous auraient donc trompés, il faut le croire, puisque tous ceux qui la connaissent ont protesté énergiquement contre ce qu'on nous a fait mettre. Erreur ne fait pas compte.

Berthe, ex serveuse de verres à trois sous chez les mastroquets des alentours de la Part-Dieu, a monté un degré à l'échelle des vadrouilles. En quittant le tablier, elle a abandonné les haillons qui la couvraient. Nous l'avons aperçue un soir faisant le quart près de la rue Mazarin, elle avait revêtu une toilette à peu près présentable.

Elle se dirige bien souvent du côté de Serin. Serait-ce certain garde du train qui l'attirerait si fréquemment dans ces parages?

Ma Mère M'attends inaugure pour communiquer avec ses amis un nouveau langage, digne pendant de celui de l'éventail.

Elle emploie à ce service une petite toux qu'elle doit sans doute aux brouillards ou aux cigarettes par trop nombreuses, que cette biche grille dans une soirée.

Toujours est-il que cette affection passagère devient pour elle un moyen de conversation qui s'étend très bien d'un bout à l'autre de la salle du Casino.

Enfoncé le téléphone.

C'est dans la cuira, se seule que se renferme maintenant le cœur de Joséphine la Plantureuse. Au moins là, sera-t-il à l'abri de toute blessure; espérons-le.

Dame nature vous permet, belle Joséphine, de figurer avec honneur dans ce corps d'élite, vous et de force à supporter le poids de l'armure. Et cet infatigable Gaëtan!... vous n'y songez plus.

Si vous êtes de patrouille, prenez-vous des dames en croupe?...

taire du reste), payer une seconde entrée; leur argent n'est pas toujours si bien placé.

Où allait donc, jeudi, à dix heures du matin, la belle Eugénie Sphinx? Cette heure matinale la vue, en brack, sur le pont de la Guillotière, en compagnie de joyeux compagnons, qui tous semblaient avoir marié Vénus et Bacchus pendant que la lune, à la douce clarté (cliché dans la « Jérusalem dédoublée »), éclairait ailleurs des amours plus tendres et plus idylliques. Momus avait été aussi de la fête.

Eugénie Sphinx était en toilette de ville du meilleur goût: nos compliments à la belle.

La légendaire Lucie du Mont-Blanc et son inséparable amie Louise étaient sans contredit reines du bal au Casino, mais reines lilliputiennes. Leurs costumes ont été fort remarqués: imaginez-vous Louise (plus petite) encore que la minuscule Lucie dans un ample costume espagnol rouge, et Lucie en maillot blanc et taille verte. Pas de commentaires, n'est-ce pas?

On n'a pas vu le Monsieur de St-Claire. Le pauvre homme était sans doute indisposé.

Jeanne la Hussarde, sous la conduite de sa bonne, attendait son tour, mardi, à la justice de paix du 8^e arrondissement. Nous ignorons quelle pouvait bien être son affaire, celle-ci ayant été renvoyée à huitaine. Son costume bleu, sous son manteau velours façonné, était des plus « teung ». Pourquoi sa bonne n'avait-elle pas passé chez sa blanchisseuse?

M. A..... un des boudinés qui fréquentent assidûment le bras eric de l'Est, et pour qui les charmes de la gentille Françoise grande sœur, ne sont pas sans valeur. « Ne lit plus la Bavarde, depuis qu'elle parle latin! » Quand on n'a jamais fréquenté que l'école primaire et qu'on en est sorti après six ans, s'en pouvait obtenir son certificat d'études, ou au moins le bon goût et la pudeur de se faire et de ne pas poser pour le torse.

Nous préférons, ma foi! que Françoise fréquente M. les cuirassiers. Au moins, ceux-ci, s'ils portent des corsés à leur taille, portent aussi des galons à leurs manches, et ils ignorent ce que c'est que des culs et des patagés.

Jeanne Deveaux nous prie de faire son panegyrique. C'est demandeur plus que votre conscience ne peut accorder. Notre confrère de Latour nous fait pourtant l'apologie de ses charmes et nous assure qu'elle mérite plus que notre indulgence: notre intérêt! Nous n'en sommes pas prodigue! N'imprime! Victor Hugo est le Maître. Il a dit:

« N'insultez pas une femme qui tombe. »

Nous, nous la plaignons!

Encore un peu, et Jeanne Perrin serait venue au bal du Casino, en petit Saint-Jean. Les hétaires de l'Assommoir elles-mêmes en étaient scandalisées.

La petite Anna de la Presse va bien, cette hêbée, si douce en apparence qui semblait comme la violette nous vouloir donner un léger parfum voilé par quelque discrète verdure, se lance maintenant dans les hauteurs de la bicherie.

Nous la trouvons à toutes les premières et dans des toilettes presque tapageuses. Prenez garde, jeune Alsacienne, que d'épines sur ce chemin de roses.

Nous avons cru que Léonie de Saint-Matrim, partie pour Marseille, ne nous reviendrait pas. Eh bien, cette biche évaporée est dans nos murs.

Nous avons eu le déplaisir de la voir, vendredi soir chez Berthoud, où elle taillait un écarté en tête à tête avec Marcelle Abel.

La belle Catalane est-elle parvenue à enflammer le cœur de ce beau cavalier du train pour lequel elle prodigue toutes ses grâces: nous les avons aperçus un soir sortant ensemble de l'« Assommoir ». Il est probable que ses prévenances auront porté leur fruit.

Marie la Savoyarde, du café du Cirque, a abandonné son brigadier du train depuis qu'il est à l'hôpital et cela pour courir à de nouvelles amours avec un de ses collègues.

Il est probable que ce nouveau soupriant sera plus heureux que son prédécesseur et qu'il parviendra à apaiser les appétits par trop voraces de cette charmante hêbée.

Marie la Caladoise fait des infidélités à son nabab, on la rencontre souvent en compagnie d'un autre. Elle a quitté le Lycée, cette brasserie où elle recevait la visite de tant de collégiens.

Joséphine l'ex-hêbée de la Monnaie est rentrée dans sa bonne ville de Lyon. On la voit souvent dans cet établissement en compagnie d'un jeune imberbe dont elle fait l'éducation.

Camille Flamande fera toujours parler d'elle. Un de ces derniers soirs, elle était à la messe dite en compagnie d'un boudiné avec qui elle sacrifiait à Bacchus, lorsque tout à coup la porte s'ouvrit et

un homme se dirigeant vers leur table lui intima l'ordre de la suivre. C'était le mari de cette impure.

Camille si turbulente ne se le fit pas dire deux fois, je vous assure que c'est un monton lorsqu'elle n'a pas affaire aux hommes. Il paraît que le petit cretin qui était en sa compagnie, voulut lever la voix, mais le brave ouvrier sut lui imposer silence.

Qui donc osera encore se promener avec cette femme; s'il en est à qui la police correctionnelle ne fasse pas peur, ils n'ont qu'à se présenter. Enfin nous voilà donc débarrassés de cette vile créature.

Emilie du Lycée ferait bien de nous dire pourquoi elle porte toujours des cols à richers montant très haut. Vous ne sauriez croire ce que cela fait bavarder les clients, belle Hêbée!

Mario-des-Chaises est dans la désolation. De ses deux nababs, il ne lui en reste aucun. Mais aussi, pourquoi leur parlez-vous de choses qui fâchent?

Mathilde Bellecour, ayant vu que l'emprunt que son gommeux devait faire n'avait pas eu le même succès que celui des 350 millions, commence à lancer des oillades assassines à ses amis; elle espère bien qu'un dans sa bande prendra la succession.

Alice, qu'on pourra bientôt appeler de l'Est, tellement on est sûr de la trouver lorsqu'on y va, pour se poser auprès des petites amies, a pris une assez originale méthode.

Comme on ne peut pas toujours jouer aux cartes; pour tuer le temps, on parle sur ceux qui entrent et sortent. — Connaissez-vous celui-là? fait l'amie qui lui tient compagnie, la sachant très au courant des personnalités. Et Alice de répondre invariablement, lorsque le type a l'air comme il faut: — Si je le connais: intimement, ma chère!

Seulement, qu'elle fasse attention de ne pas le crier trop haut; ce n'est pas à tous que cela peut faire plaisir; il y en a même qui pourraient s'en fâcher.

Les cocottes sans travail vont être dans la jubilation; je viens de lire, en traversant le passage de l'Argue, sur un grand écriteau:

On demande ici des ouvrières en chemises.

Pour celles que cela pourrait intéresser, c'est à droite, en allant au rue de la République.

Lucy la Folle est bien impérieuse pour sa bonne, et c'est d'un ton par trop vil qu'elle donne ses ordres à cette pauvre fille. Vous oubliez, Madame, que si misérable qu'est celle qui vous sert, vous lui devez le respect que toute une bien née doit avoir pour un inférieur.

L'heureux Berthoud a toujours l'avantage de posséder les grandes faveurs de nos chiffonnées. La sortie du Casino et de la Scala les y conduisent en grand nombre.

Nous y remarquons: Jeanne Confort qui donne fort dans la dame de pique.

Fonfon qui péroré et discute comme au Palais.

Lucy la Folle, Henriette Chaillon, Marcelle Abel, Jenny Pomponnette, toutes jasant sur l'article très bien tapé concernant la fameuse patrouille.

Par contre, la vieille garde reste fidèle au café du Rhône. Ma mère m'attend, Marie Mayor et Céline Montier etc., sous la présidence de la belle Rosalie y viennent chaque soir, en grillant une sèche, discuter les affaires et les toilettes du jour.

Jeanne la cuirassière ne ferait pas mal de diminuer les nombreuses visites qu'elle fait à certain numéro de la rue de l'Arbre-Sec et que nous ne désignons pas par égard pour nos lectrices.

Si cette biche égarée continue cette vie, il ne restera bientôt plus traces de ses charmes légers qui firent un temps les délices de nos petits défenseurs aux dolmans bleu de ciel.

La brune Marcelle Abel est très inquiète et ne comprend pas pourquoi le directeur du cirque Continental tient ses étalons enfermés dans un box spécial. C'est pour obtenir ce renseignement bizarre qu'elle s'adressait l'autre soir à tous les jockeys d'alentour. Que vous ont-ils répondu? Vous seriez bien ai mable de nous le dire.

Fanny hêbée du Télégraphe, est une charmante serveuse, nos compliments pour sa grâce avenante et son laisser aller captivant. Continuez ainsi douce nymphe du book.

Elisa la Brunette de la brasserie de la Pêcherie, veut d'ici longtemps faire parler d'elle, cette Hêbée se lance, nous suivons ses évolutions et dépeindrons sa silhouette dans un de nos prochains numéros: en attendant souhaitons à cette inconstante un brillant succès, un riche nabab et surtout une prompt guérison.

Pourriez-vous nous dire Elisa, si le changement de climat est cause de vos souffrances ou si vous prenez froid dans vos courses nocturnes à la Guillotière et à Perrache.

Elisa de Lyon et Henriette des Saisons ne se quittent plus. Il court pour tant sur le compte de la première certains propos qui ne feraient guère honneur à cette biche et seraient de nature à lui enlever ses amies. Nous en reparlerons.

Marie Garance de la Monnaie annonce à tous ses clients qu'elle n'ira plus se promener à l'ombre des sapins. C'est fini, bien fini. Le petit frisé est bien heureux.

Un de ces derniers soirs je dormais tranquille dans mon petit appartement de la rue des Archers, lorsque vers les deux heures du matin, je fus réveillé en sursaut par un bruit insolite. Vite, je me précipite à la fenêtre en toilette de nuit pour me rendre compte de ce qui se passait et j'aperçus Joséphine, de la Brasserie Marseillaise, se disputant avec son nabab. Dame police était absente et pourtant nos deux amoureux s'insultaient tout comme les héros d'Homère.

En dehors de mon alcôve, criait Joséphine, j'entends conserver mon entière indépendance: « Pui que tu es jaloux à ce point, tout est rompu entre nous, et pour te le prouver, aussitôt rentrée chez moi, je déchirerai les tableaux dont tu me fis cadeau il y a quelque temps... » — Non, rinstait son nabab, tu ne mettras pas ton projet à exécution, sinon je renfermerai la famille sur la vie que tu mènes ici, et alors... La froide me glaçant les épaules, je regagnais mon lit laissant nos amoureux se débrouiller au clair de la lune.

Céline Bonhomme a quitté définitivement saccò et tablier blanc. S'il faut ajouter foi à certaines indiscrétions, cette belle aurait l'intention de s'engager dans le bataillon des enfants de Molière. Aussi, est-ce dans ce but qu'elle vient de prendre son vol vers les rivages glacés du lac Léman. Notre hêbée espère, dit-on, entrer comme figurante soit au théâtre, soit à l'Eden-Concert de Genève. Puisse votre espérance ne pas être déçue.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

Le célèbre Quatuor Toulousain avait attiré un grand nombre de nos chiffonnées, mercredi soir, au Casino. Nous y avons remarqué: Lucy la Folle, Jenny Pomponnette de Mèrluchon, Jeanne Perrin, Ma Mère M'attends, Jeanne Confort, Joséphine la Plantureuse, Marie Mayor, Lucy Maia, Clémentine Sardine, etc.

à titre de cantinière, c'est sérieux, paraît-il, puisque cette balle vient de commander un superbe costume chez sa couturière. Le tonneau traditionnel sera envoyé de Lyon, par un des fournisseurs de l'armée. Bâillons cette belle de son patron, à moins cependant, que ce ne soit qu'une fois la fois de carnaval... pourtant, il n'est bruit que de ce fameux projet au casé Jacob ou Péroline tient audience tous les jours.

Le 5^e grand bal donné à l'Eden, samedi dernier a été cette fois-ci encore plus brillant que d'habitude, nos plus chères dames s'y étaient toutes données rendez-vous; nous citerons: la charmaote Alice la Grêlée (pour la dernière fois en costume satin bleu, la Mignonne Marie P., costume satin, bonnet leur café au lait d'un très chic effet; la belle Pinchonnette; Miss, Boule-Dorée, la charmante Marthe; la suave Amélie; la blonde Maria du Café Neuf, etc., vont venir en seconde ligne: Pauline, Jeanne Dragou, Anaïs, Lucie, Léonie, la grande Alice, la petite Annette, la petite Tata, etc., comme travestissements beaucoup de pierrots, nous avons surtout admiré un jeune homme en gommeux; le pantalon, le gilet, le paletot et le chapeau était en flanelle blanche et noir, le grand col traditionnel, enfin le tout était d'un merveilleux effet. Le succès est toujours le même dans ces bals. — Un Calibataire.

Eden-Concert! Succès! succès! pour l'habillage, la directions rempli des caisses d'or, et les artistes de leur côté ont une ample moisson de bravos et rappels. Les succès remportés par Mlle Juliette Perrin les premiers jours, ne font qu'accroître de plus en plus, il est vrai que cette charmante nébulose a su joliment répéter et le luxe éblouissant de ses toilettes est tout à fait surprenant, on verra comme à la scène, Mlle Perrin s'habille à la perfection, ce dont nous la félicitons. MM. Sali et Claudius sont deux comiques, qu'il serait bon d'entendre durant plusieurs mois on se laisserait pas. Mme Rosa Katy a terminé samedi dernier de nombreux bouquets et couronnes lui ont prouvé qu'elle était aimée des Stéphanois, Mme Sarrazin y va nous quitter pour Lyon, obtient également un succès très grand.

L'habile professeur M. Fessa, qui exécute tous ses tours à la perfection s'est vu récompensé par de chaleureux et nombreux rappels, il en est de même du ballet Casanovas, dont le succès est loin de diminuer.

Les Itens du cirque Rancy, ont débuté lundi, devant une salle d'une très garnie, ces artistes de talent sont trop connus pour que nous nous obstentions de féliciter la direction de cet engagement, leurs excentricités leur ont valu un succès sans précédent. Mlle Germain qui a débuté la même soirée a été très applaudie.

Après tout à tout cela, un orchestre excellent très bien dirigé, par M. de Bligny et nos lecteurs seront de notre avis; c'est qu'avec une troupe aussi bien constituée, il n'y a, la rien d'étonnant à ce que M. Bonardel continue à voir sa salle remplie chaque jour.

En dernier lieu annonçons pour le 24 courant, les Début de Mlle Achard chanteuse à diction. — Un Calibataire.

Chalon-sur-Saône. — Nous avons promis à nos lecteurs de leur faire connaître le nombre de marques qui existent dans l'arrondissement de Chalon-sur-Saône, et nous ne pouvons nous en dispenser. Voici le chiffre, après pointage exact. — 32 1/2, la demie compte pour une opération manquée!

Miles Adèle, Florentine et Nana sont malades, la cause de leur maladie est d'avoir vu leurs noms sur la « Bavarde ». Faudrait-il pour les guérir leur envoyer des acrostiches semblables à celui que nous allons mentionner émissos et qui est dédié à Adèle.

« Isset mourant d'amour pour la gentille Adèle
« Magna tout, tout pour tirer des chants d'elle
« O cœu, roucoule, puis dans ses vers mit celle
« 20 ans qui son cœur mourait, mais le mal est
« Qu'Adèle
« Et sans cœur. Et l'amour, qui l'amour a rit
« Adèle.
« Ouche la harpe, Misset, afin qu'on cite Adèle.

Maintenant, si vous n'êtes pas contents de la reproduction de cet autographe, nous en possédons d'autres plus épatants, et nous nous ferons un plaisir de les insérer. Car la vous donnerait peut-être une plus grande satisfaction?

— Magdelaine ne pourrait-ils pas trouver d'autres lieux de rendez-vous? Cela est très inconvenant. Une recommandation: prière de ne pas continuer ces prises de corps, à la sortie du théâtre, avec ton petit frisé.

— Marie Taboulet, (de la patrie), a de superbes sabots; veuillez croire qu'ils ne lui coûtent pas cher; il ne lui manque plus qu'un marchant de citations. Une fois celui-ci trouvé, elle pourra sans crainte braver les rigueurs de l'hiver!

— Marie Kiolet a été joyeusement la prise en possession de ses appartements. Etait-elle venue à prendre la crémillère; Marguerite Tugot et Tige de botte. Le champagne a coulé à grands flots, et les gâteaux les plus fins étaient disposés avec un goût artistique sur des coupes d'émail.

Puisse cette vie se prolonger encore longtemps! Mais nous croyons, à juste raison, que la bourse de Tige de botte doit commencer à s'épuiser.

Concert d'hiver. — Nous croyons devoir adresser nos félicitations à M. Camille, directeur du casino d'hiver, pour la bonne composition de la troupe actuelle.

Mlle Luigi est vraiment digne d'éloge, elle souble, chaque soir, les applaudissements de tous les véritables amateurs du genre comique.

Quant à Miles Maria et Alice Mouton, leur repertoire est des plus complets, et joignent à des voix mélodieuses, une diction parfaite.

M. Léopold serait un excellent baryton, s'il attaquait avec plus de justesse, et s'il écrivait un peu le geste.

Nous adressons nos vœux au directeur pour qu'il nous conserve encore quelque temps M. Perceux comique grime, qui mérite une juste appréciation de la part des spectateurs.

L'administration nous présente une excellente comédie y aura deux débuts, Mlle Rosa Moréna, romancière, et Mlle Boli, comique excentrique, deux artistes des concerts de Bordeaux et de différentes grandes villes. Puis, pour samedi 23 courant, début de M. Armand Florin, comique excentrique des Folies-Bergère et des principaux concerts de Paris.

Signora Berlando, les correspondants de la « Bavarde » ont la satisfaction de vous avouer qu'ils vont faire prochainement une excursion (de voiture) à Naxilly. Si vous désirez profiter de l'occasion, ils

Depuis le jour où le protecteur de Louise Ramoneuse trouva un galaxé caché sous le lit, on voit moins cette chèvre potée...

Enfin, avant de terminer un bon conseil : Prenez garde, on a pardonné la première fois, mais la seconde fera-t-on de même ?

Bibi, l'enfant de l'amour, avait donné, le 1^{er} janvier, douze cachets de bains à Jeanne Pigneuse qui les a vendus à son boulangier. C'est grand dommage, Mademoiselle, car vous êtes d'une saleté repoussante : bottines, bas, robe, chemise, tout est déchiré chez vous.

Quelle déche !!!... Personne ne veut de vous et Thérèse est forcée de vous nourrir. Allez, du courage, du savon et de l'eau.

Maria Gorguloton a pour amis un vieillard débâché et quelques jeunes lycéens. Quelle occupation, grand Dieu, quelle occupation !!!...

Guigrète, grosse jusqu'aux dents, part d'ici pour M.-D. de Délivrance.

Thérèse, aussi sale et aussi laide, travaille en diable pour dresser sa sœur. Gare à la police, gamine.

La vieille Anna se fait toujours entretenir par la petite épicière.

La belle boulangère, retour de prison, loge sur un de nos boulevards.

O Zézette que vous êtes laide.

Nous avons vu l'autre jour Amélie Métairie sortant de l'hospitallerie maison de maman Chastagne. Belle enfant, vous êtes donc toujours abordable.

Clarisse va un peu mieux.

Pauline a ou une attaque et ne parle plus qu'avec difficulté. Pourquoi avoir aussi abusé, gourmande va !

Tout le monde était rentré de la campagne, Louise travaille en diable. — Zizi-Pampam.

Montluçon. — Demi-monde. — On nous affirme que Jeanne la blonde serait rentrée dans le giron maternel. Qu'y a-t-il de si ?

Un conseil à Mmo B. — Le commerce que vous faites de votre fille tombe sous le coup de la loi pénale; méfiez-vous de dame Justice, qui pourrait bien fourrer le nez dans vos petites affaires.

Spécialité de plumes et plumets jaunes : s'adresser Grand-Tour, n. 1. — César de Thuriès.

Montluçon. — Dame police se décide tout de même à débarrasser le trottoir des physiciens qui infestent; dernièrement elle arrêta M. T., une vadrouilleuse de la plus belle eau. A quand la suite de la série ?

Une infatigable vadrouille, rangée maintenant dans la vieille garde, et que la cruelle déche étroit de plus en plus, dit qu'elle défigurera les correspondants de « la Bavarde » s'ils parlent d'elle; cette hétaire serait contente si nous lui faisions de la réclame en la nommant; mais ne le ferons pas, craignant salir notre plume. — Miss Taïre.

Montluçon. — Maria n'a pas tenu compte des conseils que nous avons donné dans notre dernière correspondance; nous l'avions écrit pour Evauz, mais elle n'a pas tardé à revenir, et maintenant plus que jamais elle tâche de séduire les passibles jeunes gens de notre ville qui ne se laissent pas arrêter par les propositions de cette guenon.

Elle entraîne avec elle plusieurs de ses charmantes amies, et si l'ex-modiste qu'elle complot continue à se promener de soir avec elle, nous parlerons sur son compte dans notre prochain article. Cette dernière est si gentille que nous hésitons aujourd'hui à jaser sur elle. Mais qu'elle prenne garde. Donc adorable Française et suaves hébés du quartier de la Gironde, rompez avec cette Nane, qui ne peut que vous faire du tort. Que faisiez-vous à propos samedi dernier sur le route de Paris; qu'attendiez-vous ? Je suis indulgent encore aujourd'hui, mais gare à vous désormais. — Prop'per.

Montluçon, Alcazar. — La troupe de cet établissement est aujourd'hui au grand complet. Eugénie, née sur les bords de la Garonne, est une charmante artiste, pleine d'étran et de goût; au point de vue plastique, on ne peut trouver mieux.

Les costumes de Mlle X... ressemblent à sa figure; ils sont beaucoup trop fanés et exhalent un souvenir de bouge.

Maria Girard, rétablie de son malaise de quelques jours a beaucoup de succès. Je vous prie, chère belle, d'être plus prudente à l'avenir; tout le monde pourrait en effet être pas aussi discret que moi... par amitié pour vous et pour votre ami, je me tais, mais ne prétez plus aux bavardages. A signaler deux ou trois obstacles que je ne puis énoncer.

J'ai réservé, comme les gourmands réservent une friandise pour la bonne bouche, Mlle Lonia. Cette artiste dont on vous a déjà parlé ici, possède un répertoire dédicat et un sentiment que j'ai rarement trouvé sur des scènes plus importantes. Sa voix sympathique va au cœur et on se sent porté d'un irrésistible élan vers cette créature, frêle et souffrante, qui semble avoir à peine le souffle nécessaire à la vie. Vous avez, Mademoiselle, fait battre bien des cœurs; rappelez-vous que les sœurs les plus timides sont les plus ardents et peut-être les plus sincères.

Le comique M. Ponce obtient quelques applaudissements; nous ne pouvons cependant prendre est... (artiste) et sérieux.

M. Royer, comique danser, a beaucoup d'entrain; ses danses sont généralement bonnes, la bourrée exceptée. — César de Thuriès

Clermont-Ferrand. — Le Casino des Variétés possède en ce moment la troupe la plus complète qui ait passé jusqu'à ce jour à Clermont.

Nous commencerons par citer comme étant la plus ancienne Mlle Dardelle, notre joyeuse comique excentrique qui dans les soirs un très grand succès dans ses chansons et dans ses variétés de la Contrebasse. En croquant des pommes, Tsimac, etc., etc. Après viennent Mlle Perine, la toute mignonne vadrouille au chapeau auvergnat dont tout le monde a connaissance; Mlle Marthe, à laquelle nous ne saurions trop recommander d'avoir un peu plus de geste; Crucelly Lamarek et Hebert, une ancienne pensionnaire de l'Alcazar, puis MM. Gérard et Mounier, les deux comiques par excellence dont les nombreux habitués du Casino ont pu apprécier les talents.

Il n'est plus pour terminer, nous réservons l'honneur de la soirée aux deux frères Houel, les deux jeunes acrobates auxquels le public ne ménage pas les bravos.

Rien à signaler dans le demi-monde des brasseries. Tout est morne et silencieux. — Don Basile.

Nous demandons des correspondants moudains à Clermont.

Riom. — Bêlé, depuis qu'elle a quitté le couvert étiqueté n. 32, elle n'a pu quitter un autre qui lui est, paraît-il, devenu plus agréable, mais que, le dernier elle n'est point cloîtrée, va quelquefois respirer l'air pur des douces brises du soir sur le boulevard, et il faut croire que cela lui plaît à merveille, car on l'entend toujours entonner quelque chanson nouvelle, et hier soir encore, elle répétait ce refrain :

Que l'on est bête lorsqu'on est amoureux

Nous ne pouvons que féliciter cette adorable sous-abesse (tel est son grade dans l'ordre duquel elle vient de révéler la voie) qui n'en a pas moins conservé le nombre de

ses adorateurs, parmi lesquels nous avons pu remarquer : un cordonnier de Commentry, qui est assez ingrat, paraît-il, pour ne pas lui rendre toutes les visites qu'elle désire; un garçon de café qui a quitté le défilé rouge tout récemment, pour s'en aller à Paris, et un voyageur de commerce de Clermont, qui, moins insouciant que les autres, se trouve souvent de passage à Riom.

A propos de ce dernier, lorsqu'il viendra lui réclamer son épiingle de cravate, que lui répondra-t-elle ? L'enverra-t-elle chez sa tante ou lui dira-t-elle qu'elle l'a envoyée à son père pour s'acheter des pantalons ? — Un Pioupiou.

Alice, cette belle Stéphanoise, manifeste l'intention de quitter l'Auvergne pour s'en aller à Paris, soi-disant qu'elle pourra, dit-elle, revoir son sergent du 38^e qu'elle a connu pendant son stage à St-Etienne.

Mais, au moins, belle enfant, ne partez pas sans faire vos adieux à votre Marseillais. — Un Pioupiou.

Valence. — Vous avez bien voulu insérer dans votre aimable journal les pensées que je vous avais érites, c'est ce qui m'encourage aujourd'hui à venir vous prier de vouloir bien faire la critique sur une femme déjà assez âgée, qui il y a quelques temps habitait Romar, et qui, criblée de dettes a été obligée de venir se réfugier à Valence pour chercher pratique, et cela pour échapper aux cris de ses créanciers.

Cette vieille mondaine qui cherche encore à faire des caprices, mais c'est trop tard, vous me comprenez, ne réussit à faire des affaires que chez les amoureux de 4^e ordre, car son temps est passé, elle s'appelle Pauline de Roman que vous pouvez appeler l'... tout court si vous le jugez convenable. — Un chausson.

Salon. — Nous prions nos lecteurs de nous adresser des correspondances.

Nous n'avons pas encore parlé de la belle B... Nous savons que c'est une femme fort lette et très intelligente. Tous les soirs on peut la voir à huit heures, dans la rue Saint-Laurent, avec son droguit.

Thérèse aime les zouaves, ce n'est pas un défaut, mais on se plaint souvent de ses déductions qu'elle exerce sur toutes nos biches. Ces satanés zouaves ne connaissent pas d'obstacles, aucune forteresse ne leur résiste.

Les maris vont signer une pétition pour que le dépôt des zouaves soit transféré ailleurs.

Lucie va souvent vers la gare, cela pourrait bien tourner mal. Est-ce que la cecili il y a des don Juan. — Lastuai.

Montluçon. — Demi-monde. — On nous affirme que Jeanne la blonde serait rentrée dans le giron maternel. Qu'y a-t-il de si ?

Un conseil à Mmo B. — Le commerce que vous faites de votre fille tombe sous le coup de la loi pénale; méfiez-vous de dame Justice, qui pourrait bien fourrer le nez dans vos petites affaires.

Spécialité de plumes et plumets jaunes : s'adresser Grand-Tour, n. 1. — César de Thuriès.

Montluçon. — Dame police se décide tout de même à débarrasser le trottoir des physiciens qui infestent; dernièrement elle arrêta M. T., une vadrouilleuse de la plus belle eau. A quand la suite de la série ?

Une infatigable vadrouille, rangée maintenant dans la vieille garde, et que la cruelle déche étroit de plus en plus, dit qu'elle défigurera les correspondants de « la Bavarde » s'ils parlent d'elle; cette hétaire serait contente si nous lui faisions de la réclame en la nommant; mais ne le ferons pas, craignant salir notre plume. — Miss Taïre.

Montluçon. — Maria n'a pas tenu compte des conseils que nous avons donné dans notre dernière correspondance; nous l'avions écrit pour Evauz, mais elle n'a pas tardé à revenir, et maintenant plus que jamais elle tâche de séduire les passibles jeunes gens de notre ville qui ne se laissent pas arrêter par les propositions de cette guenon.

Elle entraîne avec elle plusieurs de ses charmantes amies, et si l'ex-modiste qu'elle complot continue à se promener de soir avec elle, nous parlerons sur son compte dans notre prochain article. Cette dernière est si gentille que nous hésitons aujourd'hui à jaser sur elle. Mais qu'elle prenne garde. Donc adorable Française et suaves hébés du quartier de la Gironde, rompez avec cette Nane, qui ne peut que vous faire du tort. Que faisiez-vous à propos samedi dernier sur le route de Paris; qu'attendiez-vous ? Je suis indulgent encore aujourd'hui, mais gare à vous désormais. — Prop'per.

Montluçon, Alcazar. — La troupe de cet établissement est aujourd'hui au grand complet. Eugénie, née sur les bords de la Garonne, est une charmante artiste, pleine d'étran et de goût; au point de vue plastique, on ne peut trouver mieux.

Les costumes de Mlle X... ressemblent à sa figure; ils sont beaucoup trop fanés et exhalent un souvenir de bouge.

Maria Girard, rétablie de son malaise de quelques jours a beaucoup de succès. Je vous prie, chère belle, d'être plus prudente à l'avenir; tout le monde pourrait en effet être pas aussi discret que moi... par amitié pour vous et pour votre ami, je me tais, mais ne prétez plus aux bavardages. A signaler deux ou trois obstacles que je ne puis énoncer.

J'ai réservé, comme les gourmands réservent une friandise pour la bonne bouche, Mlle Lonia. Cette artiste dont on vous a déjà parlé ici, possède un répertoire dédicat et un sentiment que j'ai rarement trouvé sur des scènes plus importantes. Sa voix sympathique va au cœur et on se sent porté d'un irrésistible élan vers cette créature, frêle et souffrante, qui semble avoir à peine le souffle nécessaire à la vie. Vous avez, Mademoiselle, fait battre bien des cœurs; rappelez-vous que les sœurs les plus timides sont les plus ardents et peut-être les plus sincères.

Le comique M. Ponce obtient quelques applaudissements; nous ne pouvons cependant prendre est... (artiste) et sérieux.

M. Royer, comique danser, a beaucoup d'entrain; ses danses sont généralement bonnes, la bourrée exceptée. — César de Thuriès

Clermont-Ferrand. — Le Casino des Variétés possède en ce moment la troupe la plus complète qui ait passé jusqu'à ce jour à Clermont.

Nous commencerons par citer comme étant la plus ancienne Mlle Dardelle, notre joyeuse comique excentrique qui dans les soirs un très grand succès dans ses chansons et dans ses variétés de la Contrebasse. En croquant des pommes, Tsimac, etc., etc. Après viennent Mlle Perine, la toute mignonne vadrouille au chapeau auvergnat dont tout le monde a connaissance; Mlle Marthe, à laquelle nous ne saurions trop recommander d'avoir un peu plus de geste; Crucelly Lamarek et Hebert, une ancienne pensionnaire de l'Alcazar, puis MM. Gérard et Mounier, les deux comiques par excellence dont les nombreux habitués du Casino ont pu apprécier les talents.

Il n'est plus pour terminer, nous réservons l'honneur de la soirée aux deux frères Houel, les deux jeunes acrobates auxquels le public ne ménage pas les bravos.

Rien à signaler dans le demi-monde des brasseries. Tout est morne et silencieux. — Don Basile.

Nous demandons des correspondants moudains à Clermont.

Riom. — Bêlé, depuis qu'elle a quitté le couvert étiqueté n. 32, elle n'a pu quitter un autre qui lui est, paraît-il, devenu plus agréable, mais que, le dernier elle n'est point cloîtrée, va quelquefois respirer l'air pur des douces brises du soir sur le boulevard, et il faut croire que cela lui plaît à merveille, car on l'entend toujours entonner quelque chanson nouvelle, et hier soir encore, elle répétait ce refrain :

Que l'on est bête lorsqu'on est amoureux

Nous ne pouvons que féliciter cette adorable sous-abesse (tel est son grade dans l'ordre duquel elle vient de révéler la voie) qui n'en a pas moins conservé le nombre de

ses adorateurs, parmi lesquels nous avons pu remarquer : un cordonnier de Commentry, qui est assez ingrat, paraît-il, pour ne pas lui rendre toutes les visites qu'elle désire; un garçon de café qui a quitté le défilé rouge tout récemment, pour s'en aller à Paris, et un voyageur de commerce de Clermont, qui, moins insouciant que les autres, se trouve souvent de passage à Riom.

A propos de ce dernier, lorsqu'il viendra lui réclamer son épiingle de cravate, que lui répondra-t-elle ? L'enverra-t-elle chez sa tante ou lui dira-t-elle qu'elle l'a envoyée à son père pour s'acheter des pantalons ? — Un Pioupiou.

Alice, cette belle Stéphanoise, manifeste l'intention de quitter l'Auvergne pour s'en aller à Paris, soi-disant qu'elle pourra, dit-elle, revoir son sergent du 38^e qu'elle a connu pendant son stage à St-Etienne.

Mais, au moins, belle enfant, ne partez pas sans faire vos adieux à votre Marseillais. — Un Pioupiou.

Valence. — Vous avez bien voulu insérer dans votre aimable journal les pensées que je vous avais érites, c'est ce qui m'encourage aujourd'hui à venir vous prier de vouloir bien faire la critique sur une femme déjà assez âgée, qui il y a quelques temps habitait Romar, et qui, criblée de dettes a été obligée de venir se réfugier à Valence pour chercher pratique, et cela pour échapper aux cris de ses créanciers.

Cette vieille mondaine qui cherche encore à faire des caprices, mais c'est trop tard, vous me comprenez, ne réussit à faire des affaires que chez les amoureux de 4^e ordre, car son temps est passé, elle s'appelle Pauline de Roman que vous pouvez appeler l'... tout court si vous le jugez convenable. — Un chausson.

Salon. — Nous prions nos lecteurs de nous adresser des correspondances.

Nous n'avons pas encore parlé de la belle B... Nous savons que c'est une femme fort lette et très intelligente. Tous les soirs on peut la voir à huit heures, dans la rue Saint-Laurent, avec son droguit.

Thérèse aime les zouaves, ce n'est pas un défaut, mais on se plaint souvent de ses déductions qu'elle exerce sur toutes nos biches. Ces satanés zouaves ne connaissent pas d'obstacles, aucune forteresse ne leur résiste.

Les maris vont signer une pétition pour que le dépôt des zouaves soit transféré ailleurs.

Lucie va souvent vers la gare, cela pourrait bien tourner mal. Est-ce que la cecili il y a des don Juan. — Lastuai.

Montluçon. — Dame police se décide tout de même à débarrasser le trottoir des physiciens qui infestent; dernièrement elle arrêta M. T., une vadrouilleuse de la plus belle eau. A quand la suite de la série ?

Une infatigable vadrouille, rangée maintenant dans la vieille garde, et que la cruelle déche étroit de plus en plus, dit qu'elle défigurera les correspondants de « la Bavarde » s'ils parlent d'elle; cette hétaire serait contente si nous lui faisions de la réclame en la nommant; mais ne le ferons pas, craignant salir notre plume. — Miss Taïre.

Montluçon. — Maria n'a pas tenu compte des conseils que nous avons donné dans notre dernière correspondance; nous l'avions écrit pour Evauz, mais elle n'a pas tardé à revenir, et maintenant plus que jamais elle tâche de séduire les passibles jeunes gens de notre ville qui ne se laissent pas arrêter par les propositions de cette guenon.

Elle entraîne avec elle plusieurs de ses charmantes amies, et si l'ex-modiste qu'elle complot continue à se promener de soir avec elle, nous parlerons sur son compte dans notre prochain article. Cette dernière est si gentille que nous hésitons aujourd'hui à jaser sur elle. Mais qu'elle prenne garde. Donc adorable Française et suaves hébés du quartier de la Gironde, rompez avec cette Nane, qui ne peut que vous faire du tort. Que faisiez-vous à propos samedi dernier sur le route de Paris; qu'attendiez-vous ? Je suis indulgent encore aujourd'hui, mais gare à vous désormais. — Prop'per.

Montluçon, Alcazar. — La troupe de cet établissement est aujourd'hui au grand complet. Eugénie, née sur les bords de la Garonne, est une charmante artiste, pleine d'étran et de goût; au point de vue plastique, on ne peut trouver mieux.

Les costumes de Mlle X... ressemblent à sa figure; ils sont beaucoup trop fanés et exhalent un souvenir de bouge.

Maria Girard, rétablie de son malaise de quelques jours a beaucoup de succès. Je vous prie, chère belle, d'être plus prudente à l'avenir; tout le monde pourrait en effet être pas aussi discret que moi... par amitié pour vous et pour votre ami, je me tais, mais ne prétez plus aux bavardages. A signaler deux ou trois obstacles que je ne puis énoncer.

J'ai réservé, comme les gourmands réservent une friandise pour la bonne bouche, Mlle Lonia. Cette artiste dont on vous a déjà parlé ici, possède un répertoire dédicat et un sentiment que j'ai rarement trouvé sur des scènes plus importantes. Sa voix sympathique va au cœur et on se sent porté d'un irrésistible élan vers cette créature, frêle et souffrante, qui semble avoir à peine le souffle nécessaire à la vie. Vous avez, Mademoiselle, fait battre bien des cœurs; rappelez-vous que les sœurs les plus timides sont les plus ardents et peut-être les plus sincères.

Le comique M. Ponce obtient quelques applaudissements; nous ne pouvons cependant prendre est... (artiste) et sérieux.

M. Royer, comique danser, a beaucoup d'entrain; ses danses sont généralement bonnes, la bourrée exceptée. — César de Thuriès

Clermont-Ferrand. — Le Casino des Variétés possède en ce moment la troupe la plus complète qui ait passé jusqu'à ce jour à Clermont.

Nous commencerons par citer comme étant la plus ancienne Mlle Dardelle, notre joyeuse comique excentrique qui dans les soirs un très grand succès dans ses chansons et dans ses variétés de la Contrebasse. En croquant des pommes, Tsimac, etc., etc. Après viennent Mlle Perine, la toute mignonne vadrouille au chapeau auvergnat dont tout le monde a connaissance; Mlle Marthe, à laquelle nous ne saurions trop recommander d'avoir un peu plus de geste; Crucelly Lamarek et Hebert, une ancienne pensionnaire de l'Alcazar, puis MM. Gérard et Mounier, les deux comiques par excellence dont les nombreux habitués du Casino ont pu apprécier les talents.

Il n'est plus pour terminer, nous réservons l'honneur de la soirée aux deux frères Houel, les deux jeunes acrobates auxquels le public ne ménage pas les bravos.

Rien à signaler dans le demi-monde des brasseries. Tout est morne et silencieux. — Don Basile.

Nous demandons des correspondants moudains à Clermont.

Riom. — Bêlé, depuis qu'elle a quitté le couvert étiqueté n. 32, elle n'a pu quitter un autre qui lui est, paraît-il, devenu plus agréable, mais que, le dernier elle n'est point cloîtrée, va quelquefois respirer l'air pur des douces brises du soir sur le boulevard, et il faut croire que cela lui plaît à merveille, car on l'entend toujours entonner quelque chanson nouvelle, et hier soir encore, elle répétait ce refrain :

Que l'on est bête lorsqu'on est amoureux

Nous ne pouvons que féliciter cette adorable sous-abesse (tel est son grade dans l'ordre duquel elle vient de révéler la voie) qui n'en a pas moins conservé le nombre de

ses adorateurs, parmi lesquels nous avons pu remarquer : un cordonnier de Commentry, qui est assez ingrat, paraît-il, pour ne pas lui rendre toutes les visites qu'elle désire; un garçon de café qui a quitté le défilé rouge tout récemment, pour s'en aller à Paris, et un voyageur de commerce de Clermont, qui, moins insouciant que les autres, se trouve souvent de passage à Riom.

A propos de ce dernier, lorsqu'il viendra lui réclamer son épiingle de cravate, que lui répondra-t-elle ? L'enverra-t-elle chez sa tante ou lui dira-t-elle qu'elle l'a envoyée à son père pour s'acheter des pantalons ? — Un Pioupiou.

Alice, cette belle Stéphanoise, manifeste l'intention de quitter l'Auvergne pour s'en aller à Paris, soi-disant qu'elle pourra, dit-elle, revoir son sergent du 38^e qu'elle a connu pendant son stage à St-Etienne.

Mais, au moins, belle enfant, ne partez pas sans faire vos adieux à votre Marseillais. — Un Pioupiou.

Valence. — Vous avez bien voulu insérer dans votre aimable journal les pensées que je vous avais érites, c'est ce qui m'encourage aujourd'hui à venir vous prier de vouloir bien faire la critique sur une femme déjà assez âgée, qui il y a quelques temps habitait Romar, et qui, criblée de dettes a été obligée de venir se réfugier à Valence pour chercher pratique, et cela pour échapper aux cris de ses créanciers.

Cette vieille mondaine qui cherche encore à faire des caprices, mais c'est trop tard, vous me comprenez, ne réussit à faire des affaires que chez les amoureux de 4^e ordre, car son temps est passé, elle s'appelle Pauline de Roman que vous pouvez appeler l'... tout court si vous le jugez convenable. — Un chausson.

Salon. — Nous prions nos lecteurs de nous adresser des correspondances.

Nous n'avons pas encore parlé de la belle B... Nous savons que c'est une femme fort lette et très intelligente. Tous les soirs on peut la voir à huit heures, dans la rue Saint-Laurent, avec son droguit.

Thérèse aime les zouaves, ce n'est pas un défaut, mais on se plaint souvent de ses déductions qu'elle exerce sur toutes nos biches. Ces satanés zouaves ne connaissent pas d'obstacles, aucune forteresse ne leur résiste.

Les maris vont signer une pétition pour que le dépôt des zouaves soit transféré ailleurs.

Lucie va souvent vers la gare, cela pourrait bien tourner mal. Est-ce que la cecili il y a des don Juan. — Lastuai.

pékin ! La plastique Charlotte avait un costume aussi original qu'élegant : Chapeau rouge cramoisi; jupon; toilette blanche dessinant très bien sa jolie taille. Nos félicitations à cette sympathique ballerine. Rose Pipiermint qui, un moment avant avait été aperçue à la Taverne, avait une excellente toilette de ville noire, costume sérieux, mais distingué. Parlerons-nous de la superbe et plantureuse Arlette qui soulevait sur son passage des marques d'approbation pour la façon dont elle portait le costume de Mirabelle ? Oui, nous dirons qu'elle a été la reine de la fête, mais nous ne pourrions pas l'indiscrètement jusqu'à dire son nom. Henriette des Ardennes avait un corsage grenat et une jupe blanche. Même toilette pour sa sœur Anna Mes Bottes. Un domino rose était Gabrielle la Marseillaise et aussi en toilette rose Mélanie le Brune. M. Hervier était en polichinelle et a obtenu un grand succès. A noter encore, les deux amies Mathilde d'Antheron et Emma de Narbonne qui sont venues se montrer au bal du Cristal. Pour terminer, nous signalerons une jeune et mignonne aixoise avec un corsage bleu très décolleté, petite jupe très courte de façon à montrer deux jambes assez bien dessinées. Succès complet pour Trane et son puissant orchestre.

Grand Théâtre. — Le bal des Etudiants a obtenu un colossal succès, et certes les malades de nos hôpitaux. n'auront pas lieu de se plaindre de cette magnifique fête de charité. Nous ne parlerons pas de la décoration de l'entrée du théâtre et de l'intérieur de la salle qui était parfaite. — Pressés par l'heure du courrier, nous ne nous attarderons pas non plus à décrire dans ses moindres détails cette magnifique soirée. — Nous dirons seulement qu'une foule nombreuse, gaie, folâtre et dans de riches costumes se pressait dans la salle Beauveau, qui présentait un cortège d'illustres plus ravissant. — Les loges étaient bondées. Les premières et le parterre envahis par un nombre incalculable de danseurs dans de riches costumes, parmi lesquels nous avons remarqué : Un acrobate ! Un original facteur de Barbizon ! Un gorille ! Une adorable cantinière ! Un riche domino rose ! Un autre bien de ciel ! Un autre, encore, jaune paille ! Un habit rouge ! Une paillette qui ne demandait qu'à être croquée ! Une grenouille ! Un indien rêlé ! Et, parmi nos demi-mondaines : Jeanne la Bruce ; Girebelly ; Po-Paule ; Ida ; Marie Caillaud ; la petite Jeanne sœur de Po-Paule ; Fernande Ruiz ; Francine et enfin Mayau, de l'Alcazar et de l'Odéon. Les costumes de cette soirée a été tout à fait militaire, à une heure du matin, musique militaire au centre, faisant plusieurs fois le tour de la salle. En somme, magnifique soirée qui aidera à soulager dans la plus grande mesure possible, les malades de nos hôpitaux. La Bavarde remercie vivement les étudiants en Médecine pour cette œuvre philanthropique ! à l'année prochaine !

Habit noir.

Cannes. — Jendi dernier, devant une salle comble a eu lieu la première représentation de « Barbe-Bleue », le chef d'œuvre d'Offenbach, par les débuts de M. Miallet, premier ténor d'opérettes.

Nous ne pouvons que féliciter M. Martin, l'intelligent directeur, pour l'excellente acquisition qu'il a faite en engageant M. Miallet, artiste digne d'éloge.

M. Miallet a entonné son premier morceau : « Ma première femme est morte » avec un brio et une grâce sans pareils.

Très bien secondé dans son premier début par Mlle Lucienne, première chanteuse, dont les éloges ne sont plus à faire.

M. Durgeol, lequel faisait un roi Robèbe à faire désopiler la rate; Mlle Leverrier, Bacarat et M. Noël, aîné, ont été très applaudis.

M. Miallet a conquis de suite l'estime du public qui ne lui a pas ménagé ses bravos et ses applaudissements pendant toute la durée de la représentation.

Si, comme on nous l'assure, Mme Théo, la diva, hôte des Parisiens, vient donner quelque représentation sur notre scène, M. Martin pourra se vanter d'avoir possédé la meilleure troupe d'opérettes qui ait jamais passé à notre théâtre. — Allé, pacha.

Le succès de la Bavarde grandit chaque semaine. Elle remercie vivement ses nombreux représentants et ses admirables lectrices pour cette marque d'intérêt qu'ils lui témoignent. C'est avec le plus grand plaisir qu'elle prie tous ses amis de Nice, de recevoir avec ses sincères remerciements, l'assurance qu'elle ferait tout ce qui sera possible de faire pour continuer à rester dans leurs bonnes grâces. — La « Bavarde ».

Grand Cirque de Nice. — Toujours affluence dans la vaste arène de la rue Pastorelli pour voir les Scherzer, ces rois des acrobates, qui sont, sans contredit, la plus grande attraction du jour. Les autres artistes de la troupe équestre, qui sont tous des artistes de valeur, obtiennent également tous les soirs, un succès mérité. M. Algéria nous promet bientôt de nouveaux débuts. Demain dimanche aura lieu le premier bal paré masqué, après la représentation.

Concert du Palmier. — Succès, toujours du succès ! Il ne pourrait en être autrement avec des sujets tels que : M. Modot, le charmant diseur et chanteur des principaux Concerts de Paris. M. Daubrouil, le jeune comique, aimé du public, dont les chansonnettes sont bissees tous les soirs. C'est un artiste d'avenir à qui nous prédisons de nombreux lauriers, s'il continue à travailler et à se tenir à la hauteur où il est arrivé. La direction a tout intérêt à le garder le plus longtemps possible. Mlle Conti, étonnante de brio, brûle les planches sur son entrain, et se fait toujours le rappeler pour nous chanter « Vincent et la Grosse Caisse ».

M. Bernardi et Mlle Blanche, deux danseurs et chanteurs excentriques, obtiennent tous les soirs un succès légitime dans les deux bouffes et dans la pantomime. Mlle Carmina, la charmante chanteuse espagnole, qui nous fait entendre les chansons de son pays avec accompagnement de castagnettes ; la famille French, composée de quatre enfants, qui sont d'une force, comme velocipédistes, dont rien n'approche.

J'allais oublier M. Durau, le comique excentrique des concerts de Paris, qui a débuté mardi, et qui a obtenu un grand succès avec ses créations.

Mlle Lucia et M. Daignan (Louis), etc., complètent agréablement la troupe des sympathiques directeurs, MM. Stefani et Charol, qui ne cessent de consacrer tous leurs efforts à rendre leurs soirées de plus en plus attrayantes.

On voit, par ce compte rendu, très succinct, que le concert du Palmier n'est pas un « beuglant », comme veut bien l'insinuer certain correspondant de « la Bavarde ». M. Val. H. Cheval.

Personne ne vous croira, cher confrère,

Ballon Godard. — Les ascensions du ballon captif ont repris jeudi dernier. A chaque ascension, et elle était répétée plusieurs fois par jour, la nacelle était littéralement prise par l'assaut, et il a fallu toute la complaisance et l'aménité de M. Godard pour ne mécontenter personne. Bientôt aura lieu une ascension libre. Avis aux amateurs qui n'aiment pas les émotions.

Echos mondains. — Mardi dernier, Lola, la Catalane, que nous avions nommée par erreur dans une de nos dernières chroniques la baronne Marthe, a triomphé, de 2 heures à 6 heures, son squelette dans le sabin 212, en compagnie de Berthe de Foucoues, son amie. Nous prions cette dernière de ne pas abuser de la particule, dont elle s'est affublé, pour nous la faire à la pose, et de ne point faire un si grand abus de la poudre de riz.

Augusta la Bavarde, malgré ses nombreux déboires, persiste à rester parmi nous. Elle a résolu de ne plus retourner au couvent de Laure, à Marseille, où elle faisait ses escapades. Elle est au mieux, depuis ses escapades, avec le maître-maire d'un certain temps, mais elle n'a rien de mieux à nous offrir de son côté. Si nous avons un conseil à lui donner, c'est de nous défaire de sa personne, et le plus vite possible.

A propos de Lola la Catalane, elle va, paraît-il, partir dans deux mois pour l'Amérique, ou pour Londres; elle n'en sait encore rien au juste. Elle attend, la chère enfant, qu'on veuille bien lui faire une réponse au sujet